la revue Rédac' CHEFF

Trimestriel - N°9
[Hiver 2017 - Printemps 2018]

ACTU · LGBTQI · SANTÉ ·
CULTURE · POLITIQUE ·
SEXO · TÉMOIGNAGE ·

LGBTQI : LESBIENNE - GAY - BI - TRANS - QUEER - INTERSEXUÉ.E

ÊTRE LGBT+ DANS LE SPORT

OBSTACLES ET LES PROBLÉMATIQUES SPÉCIFIQUES



LE COMPLEXE D'ADONIS
Ce fléau qui touche la communauté gay

LA NON-MIXITÉ
et son utilité dans le milieu du sport

CINÉMA
Call me by your name

INTERVIEW
Arc-en-ciel en équipe de rugby

les CHEFF

Ne pas jeter sur la voie publique - éditeur responsable CHEFF ASBL - 5A, rue de l'Arsenal, 5000 Namur

SOMMAIRE

HIVER 2017
PRINTEMPS 2018










AVANT TOUTE CHOSE

2 **SOMMAIRE**

3 **ÉDITO**

DES NOUVELLES DES CHEFF

4-5 **ACTIVITÉS DES CERCLES**
Quoi de neuf dans votre pôle ?

6 **VU DU BUREAU**
Changements importants dans l'équipe

DOSSIER : ÊTRE LGBT+ DANS LE SPORT

8-9 **NON-MIXITÉ DANS LE SPORT**
Pourquoi c'est important ?

10-13 **INTERVIEW : ARC-EN-CIEL EN ÉQUIPE DE RUGBY**
C'est quoi d'être lesbienne dans le milieu sportif ?

14-17 **LE COMPLEXE D'ADONIS**
Masculinité, image de soi et bodybuilding

18-21 **LE QUIDDITCH**
Pour sortir du placard (à balais)

CULTURE

23-25 **BILLET D'HUMEUR : LES ANIMAUX FANTASTIQUES**
Enfin, pas si fantastiques que ça...

26-27 **LITTÉRATURE : MAGGIE ET LES ARGONAUTES**
De quoi étoffer sa bibliothèque queer

28 **CINÉMA : CRITIQUE DE «CALL ME BY YOUR NAME»**
Film évènement de ces dernières semaines

HUMOUR

29 **PETITS CONSEILS POUR LES CRUSHES FÉMININS**
En étant soi-même une fille

SANTÉ SEXUELLE

30-31 **LE CHEMSEX**
De la rechute au ré-apprentissage

La majorité des images présentes dans cette revue ne sont pas la propriété des CHEFF et ne sont là qu'à but illustratif et en droit de citation

©Jess



ÉDITO

par Maxence, rédacteur en chef du Rédac'CHEFF

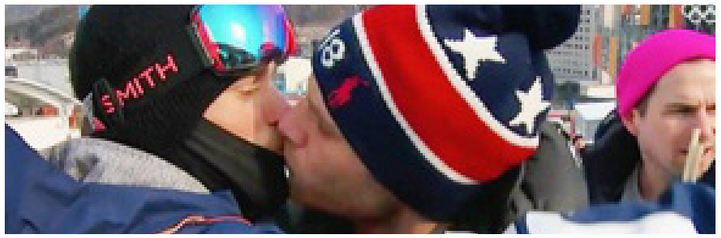
Il vous avait manqué ? Le voilà enfin ! Le premier Rédac'CHEFF de l'an de grâce deux-mille dix-huit est enfin entre vos mains (ou sur votre écran, si vous nous lisez en PDF) ! Et il est basé sur le thème du sport (et pas seulement parce que sa préparation fut sportive).

Quoi de beau au programme ? Une interview avec des rugbywomen, une initiation au Quittidch, un détour par la salle de muscu' et bien d'autres encore, comme une défense de la non-mixité dans le sport.

Par ailleurs, je souhaite profiter de cet édito pour remercier Amélie qui a travaillé avec nous durant trois des six années d'existence des CHEFF. Elle va désormais porter ses talents qui nous ont tant aidés ailleurs et nous espérons de tout cœur qu'elle y trouvera l'épanouissement professionnel qu'elle mérite.

Enfin, dans un registre plus solennel, je souhaite présenter au nom de la fédération toute entière nos remerciements les plus chaleureux et respectueux à Monsieur de Kempeneer, dont les dernières volontés étaient de faire un don à une association. Nos pensées vont également à sa famille à laquelle nous présentons nos plus sincères condoléances et souhaitons tout le courage nécessaire pour surmonter ce deuil.

ARRÊT SUR IMAGE







REDACTION EN CHEF
Maxence Ouafik

RÉDACTION
Adam
Adrien Journel
Aurélie Funck
Betel Mabille
Coline Leclercq
Maxence Ouafik
Siân Lucca
Stephen Barris

CORRECTION
Julien Devresse
Siân Lucca

GRAPHISME
Adrien Journel

ACTIVITÉS DES CERCLES
en cette fin d'année académique

Quelle année mouvementée que fut cette année 2017-2018 !

Les cercles ne se sont pas reposés... pour votre plus grand plaisir ! Il est donc temps de vous informer des derniers gros évènements de cette année académique au sein de notre fédération, et vous n'allez pas être déçu.e.s !

On ne parle pas ici du **CHEC(k)** ni du **CHEM** pour deux raisons très simples :

- Le **CHEC(k)** n'a pas de gros évènements de prévus en cette fin d'année, mais il tient toujours ses permanences du mercredi, ne vous inquiétez pas !
- Le **CHEM** est toujours en sommeil, attendant de revenir (on l'espère) très bientôt !

Cercle LGBT+ de Charleroi

Cercle homosexuel estudiantin de Mons

les **CHEFF**

FOR EQUALITY

Journée des membres des CHEFF

Initialement prévue le 31 mars et organisée par notre très chère Coline, cette magnifique journée s'est vue reportée suite aux nombreux changements dans l'équipe, histoire de bien s'organiser pour vous offrir le meilleur ! Elle aura donc lieu le **5 mai 2018** à la **MAC de Namur** rue Eugène Hambursin.
Au programme ? Surprises, remerciements, et surtout petit banquet pour célébrer nos cher.e.s membres des CHEFF sans qui les CHEFF ne seraient rien. Le thème de la mise au vert de cette année sera alors révélé, après de nombreux indices vidéos laissés sur Facebook. Nous nous rendrons ensuite aux fiertés namuroises, notre mini-pride provinciale, pour continuer et finir la journée comme il se doit.
On vous y attend nombreux et nombreuses !

Belgian Pride «Love Happily Ever After»

Le **19 mai** aura lieu l'éternelle et glorieuse **Belgian Pride** de Bruxelles, et cette année encore, Youth4Equality *(une alliance entre les CHEFF, Alter-Visio, Wel Jong Niet Hetero et Çavaria)* aura un char à cette Pride, de quoi célébrer nos identités tou.te.s ensemble !
Le thème de ce char ? **Les contes de fée**. Votre graphiste préféré s'occupe de son illustration, histoire d'inclure dans cet univers que tout le monde adore des Happy Ending LGBT+. Alors, motivé.e.s a défiler derrière le char en princes, fées et autres méchantes reines ? On compte sur vous pour faire honneur à cette belle alliance haute en couleurs et en fierté !
On se retrouve à **14h** au **Pride Village** *(c'est un peu comme le Disney Village mais avec Pride à la place)* pour ensuite rejoindre le cortège *(c'est un peu comme la parade de Disney, mais avec vous)* à 14h30 !

Cabaret du CHEL « Celebrate diversity » !

Comme chaque année, le CHEL nous fait le plaisir de remonter sur les planches avec son traditionnel et très attendu cabaret, dont le thème cette année est «celebrate diversity». Fan de plumes et de paillettes ? Le CHEL vous attend au **Théatre Universitaire Royal de Liège** les **13 et 14 avril**, pour un show tout en lumières !

Plus d'un point de vue associatif, le CHEL tiendra son AG élective le **jeudi 3 mai** au **SIPS**. C'est un moment important dans la vie d'une association, alors le CHEL compte sur vous !

CONTACT
Facebook.com/ chel.jhl/
comite@chel.be

Cercle LGBTQIA de Louvain-la-Neuve

Le CHELLN d'humeur militante

Le **23 avril**, le CHELLN participe au «solidar'day», une journée pendant laquelle plusieurs associations (dont des associations LGBT comme Défaire genre et... le CHELLN) disposeront d'un stand à la **Grand place de Louvain-La-Neuve** de 13h30 à 17h. Après la Love week, c'est leur deuxième grosse opportunité de se faire connaître par la population étudiante. Ce sera l'occasion de faire des jeux avec eux, de répondre à leurs questions et de les inviter à leurs activités. Le lendemain, le mardi soir, tout le monde est convié à une soirée organisée par le CHELLN pour une discussion sur la thématique TQI, avec les associations LGBT de Louvain-La-Neuve. Et après ces débats de feu, un petit verre ne sera pas de refus !

CONTACT
Facebook.com/ChelInCercle
cercle.chelln@gmail.com

Le CHE ne chôme pas

Du **16 au 20 avril**, le CHE participe à la semaine de lutte contre l'homophobie organisée à l'ULB. Concrètement, le but de cette semaine et d'amener la communauté inuversitaire à s'interroger sur les LGBTphobies dans la société au travers d'ateliers et de conférences. Le tout organisé par le CHE et les cercles étudiants de l'ULB. De quoi bien occuper son mois d'avril !

CONTACT
Facebook.com/cheulb.cercle
contact@che-ulb.be

CERCLE LGBTQI DE NAMUR

Le CHEN en mode estival

C'est l'été et le soleil brille sur la ville de Namur !
Pour conclure cette année en beauté, le CHEN vous invite à son barbecue de fin d'année le **mercredi 16 mai** des 18h, dans le jardin de la MAC de Namur, **rue Eugène Hambursin n°13**, histoire de perpétuer les bonnes traditions annuelles et de continuer sur la lancée de la «Journée des membres» qui aura lieu à Namur. Végétarien.ne.s bienvenu.e.s, évidemment !

CONTACT
Facebook.com/CHENamur
chen@lescheff.be

VU DU BUREAU
CHANGEMENTS DANS L'ÉQUIPE !

par Coline, (encore) chargée de com' des CHEFF

Si les CHEFF avaient un signe astrologique, et s'ils avaient lu leur horoscope en ce début d'année 2018, il est à parier qu'iels auraient pu lire : *« **Vague de changement à venir. Faites preuve de résilience et tout se passera bien.** »* En effet, notre jeune ASBL voit actuellement son équipe se modifier, avec le départ d'Amélie Roucloux[1], notre chargée de projets, qui à elle seule a bien fait bouger les lignes en trois ans de recherches, d'avis éclairés, de projets, de conférences, et de Coline Leclercq, notre chargée de communication, qui quant à elle nous reviendra au terme de quelques mois d'absence[2] ! Ces deux personnes formidables vont beaucoup nous manquer (oui, c'est la chargée de com' qui écrit le Vu du bureau, et alors ? Mince, démasquée…).

Mais ce n'est rien, car Yassine, Linh, Olivine, Téophile, Miguel et Sam sont là ! Non, ce ne sont pas les ami.e.s imaginaires des CHEFF, enfin, pas tout à fait : ce sont nos nouvelles mascottes ! Adrien, notre graphiste, a mis tant de cœur à leur imaginer un caractère, un style, sur base des envies des membres, que finalement, iels font un peu partie de la famille, on s'y est attaché vous comprenez ? Vous les retrouverez sur nos flyers, affiches, triptyques, roll-up, badges et produits dérivés en tout genre sur nos stands et ~~à la friterie~~ au planning familial.

Oh et puis ! C'est le printemps ! Nos cerveaux ont bien turbiné et nous préparons aux membres des CHEFF un super thème surprise à la **mise au vert**, avec des ateliers plus fous les uns que les autres ! Elle aura lieu du **7 au 10 juillet** et marquera le départ de deux ans de projets sur ce thème rassembleur.



INDICE 1



INDICE 2



Vous pensez avoir deviné le thème ?
Envoyez-nous vos suggestions via mail ou Facebook !

Notes du graphiste

1- Veuillez insérer ici un GIF d'une tristesse insoutenable

2- UNE ÉTERNITÉ TU VEUX DIRE !

DOSSIER ÊTRE LGBT+ DANS LE SPORT

LA NON-MIXITÉ
et son importance dans le sport



8

par Betel

INTERVIEW
Arc-en-ciel en équipe de rugby



10

par Aurélie

LE COMPLEXE D'ADONIS
Masculinité et image de soi



14

par Maxence

LE QUIDDITCH
Sortir du placard (à balais)



18

par Adam

L'IMPORTANCE DU SPORT EN NON-MIXITÉ

par Betel, membre du CHEN

Je ne savais pas exactement comment commencer cet article. J'ai donc décidé d'écrire quelques lignes sur mon expérience personnelle en tant que novice du sport mais surtout en tant que femme dans des lieux publics. Par la suite, cela me permettra de prendre du recul et d'apporter des notions réflexives et théoriques à un contenu plus personnel mais néanmoins factuel.
N'étant pas une grande adepte du sport, je vais relater uniquement une expérience que j'ai vécue et qui n'a fait que venir appuyer mon sentiment déjà grand de l'importance d'espace non-mixte dans le sport. Ce n'est pas la seule expérience que j'ai pu vivre mais c'est celle que je suis le plus à l'aise d'exposer publiquement.



L'histoire se déroule à Namur, une des dernières fois de ma vie où je suis allée à la natation. J'étais seule et assez à l'aise avec moi-même que pour enfiler un maillot et plonger dans l'eau froide de la piscine. J'ai commencé quelques longueurs jusqu'au moment où, ne nageant pas très vite, j'ai laissé passer un homme d'une quarantaine d'années qui me suivait de très près. L'homme me dépasse, me regarde, me fait un sourire et je lui rends son sourire sous-entendant un « Je préfère vous laissez passer, vous nagez plus vite que moi. »

Par la suite, cet homme est resté dans le même couloir de natation que le mien et m'a fait un sourire chaque fois que je le croisais. Dès que je m'arrêtais, il arrivait, comme si son rythme de natation était soudainement identique au mien. Dès que je faisais une pause, il venait me parler de tout et de rien. Ne souhaitant pas lui dire que sa présence me dérangeait, j'ai juste esquivé ses approches, terminé plus rapidement que prévu mon sport hebdomadaire et je suis repartie me changer en prenant garde qu'il ne me suive pas. Par la suite, je suis retournée une fois à la piscine. Il était là. Il continuait de me sourire alors que je n'ai jamais montré un signe d'intérêt à cette personne.
Cet événement aurait-il eu lieu lors d'un horaire de piscine aménagé uniquement pour les femmes ? Non.

Il y a quelques années déjà, j'avais entendu que la piscine de Namur souhaitait réserver des plages horaires pour les femmes. L'événement avait provoqué beaucoup de réactions notamment car « espace réservé aux femmes » voulait dire dans la tête de certain·e·s Namurois·e·s « espace réservé exclusivement aux femmes musulmanes », ce dont il n'avait jamais été question. Et encore bien même… Où est le problème à souhaiter vouloir faire du sport sans être importunées par des hommes sexistes, misogynes ou même racistes ? Nous sommes d'accord quant à l'idée que dans un idéal, les femmes pourraient partager des horaires de piscine avec des hommes éduqués quant aux questions de sexisme mais clairement, cette époque n'est pas celle dans laquelle on vit.
Ce principe de non-mixité dans les piscines publiques n'est d'ailleurs pas prévu uniquement pour les femmes mais également pour les personnes trans, pour les personnes âgées ou encore pour les personnes en situation de handicap. Certaines piscines offrent aussi des plages horaires aux personnes nudistes pour que leur nudité ne mette personne mal à l'aise. Les réactions provoquées lors de l'annonce de plage horaire pour les femmes vient donc d'un vieux relent islamophobe…. Qui cela gêne-t-il que les femmes musulmanes aient des horaires de piscine aménagés pour elles ? Qui, à part des personnes islamophobes ? Prôner la mixité ne doit pas aller à l'encontre de valeurs telles que le respect des religions et des coutumes de chacun·e. De plus, il s'agit ici de prendre le problème à l'envers. Souhaiter un espace mixte entraîne de surcroît du harcèlement, des agressions, des regards insistants ou tout autre acte pouvant rendre mal les personnes qui subissent déjà des discriminations au quotidien. Une fois que l'on a pris conscience de ses privilèges (par exemple, une fois que les hommes ont compris que les femmes se faisaient presque systématiquement harceler dans des lieux publics, contrairement à eux), il est plus facile de concevoir ce principe de sport en non-mixité et surtout d'y voir un réel intérêt car il permet à la fois de faire du sport (ce qui, comme dirait mon cardiologue, est nécessaire pour la santé) mais également d'éviter le repli sur soi et l'enfermement en sortant de chez soi, en retrouvant un groupe d'ami·e·s, etc.

Pour paraphraser Rokhaya Diallo, la non-mixité a de différence avec la mixité, sa ponctualité et son caractère événementiel. Le monde est mixte. Si dans ce monde, une fois par semaine durant deux heures, une piscine ouvre ses portes uniquement à un groupe cible, cela ne vient pas mettre en cause la mixité en majorité présente dans le monde. Au contraire, cela permet aux personnes profitant de ce principe de non-mixité de continuer à évoluer dans ce monde mixte tout en ayant les armes nécessaires pour le faire.
Par exemple, pour les personnes trans, deux heures de piscine par semaine peuvent s'apparenter à une meilleure acceptation de son corps, l'élargissement de son réseau social, la rencontre de personnes vivant des situations similaires, l'empowerment, etc. Et cela s'applique à tout groupe minoritaire souhaitant pratiquer du sport en non-mixité. L'objectif pour les personnes trans est de pouvoir profiter d'un moment de sport sans la présence de personnes potentiellement transphobes, ce qui peut créer un stress, ce stress pouvant entraîner un repli sur soi.

Dans un autre registre, un parc aquatique connu en Belgique propose une fois par an d'ouvrir ses portes exclusivement à un public non-hétérosexuel (évidemment, cela n'est pas vérifié à l'entrée).
A contrario des espaces sportifs non-mixtes, il existe des sports dont le principe de mixité est bâti dans de la roche, comme le quidditch. Malgré le fait que la mixité soit revendiquée et que les capitain·e·s d'équipe tentent au mieux que chacun et chacune puisse trouver sa place, cela n'empêche évidemment pas que, comme dans tout espace mixte, le système d'oppression mené de front par les hommes/cis/blancs et/ou hétéros tente une petite percée qui, heureusement, est généralement brisée dans l'œuf (ce qui n'est pas très vegan).
En conclusion, chacun et chacune a le droit de décider si oui ou non il/elle souhaite faire du sport et dans quelles conditions. Le sport fait partie d'une technique pouvant aider à l'acceptation de soi-même… Mais cette technique peut être rendue compliquée lorsque l'on se retrouve confronté·e à des agressions ou micro-agressions en raison d'une partie de notre identité. La non-mixité est un outil, un moyen indispensable et nécessaire et, lorsque celle-ci est pratiquée par les minorités, elle n'a jamais été une fin en soi mais plutôt un tremplin permettant de s'armer, de se ressourcer et de prendre du temps entre pairs.





Interview

Arc-en-ciel
en équipe de rugby

par Aurélie, membre du CHEL

Ah, le sport ! Pour certain.e.s, comme moi, ce mot fait référence à ces douloureux moments où le prof de gym me mettait, lors des modules basketball et hockey, dans l'équipe la plus forte des deux, histoire d'équilibrer le niveau[1]. Pour d'autres, il fait référence à une future carrière, à un avenir chargé, souvent parsemé d'embûches et d'obstacles à franchir. Parmi ce dernier groupe évoqué, Delphine et Sara[2], joueuses de rugby en équipe nationale, ont accepté de répondre à mes questions. Il faut savoir que le rugby n'est pas un sport fort représenté en Belgique, alors lorsqu'il s'agit de rugby féminin… J'en ai moi-même découvert l'existence (enfin, l'existence d'une équipe nationale féminine) en parlant avec ces deux (charmantes, hum hum) sportives.

Avant de commencer, notez que Delphine fait partie de notre merveilleuse (que dis-je, fantastiquement licornesque) communauté, tandis que Sara, elle, est hétéro. Vous avez donc l'immense chance d'avoir un avis arc-en-cielisé et un avis ~~terne~~[3] hétéro sur le même sujet, que vous pourrez donc comparer à votre guise.

Est-ce que vous pensez que, dans le sport, être LGBT est plutôt pénalisant ou, au contraire, pensez-vous que c'est un avantage ?

Delphine
Je ne dirais pas que c'est pénalisant, parce que tant que personne ne le sait et que tu fais de bons résultats sur le terrain, ce sont tes performances qui comptent. Maintenant, je crois que ce n'est pas un avantage non plus ; je pense que dans la vie, ce n'est clairement pas un avantage d'être LGBT, de ne pas être « normal » - même si je n'aime pas le mot « normalité ». Donc je ne dirais pas que c'est pénalisant, car tant que personne ne le sait, ça passe. Mais une fois que quelqu'un qui n'accepte pas forcément ça le sait, il peut se passer plein de trucs : tu peux ne plus avoir le ballon alors que tu le demandes, des gens peuvent réagir très négativement par rapport à ça… En fait, il faut savoir avec qui le dire et à quel moment, et que toi, tu sois capable de faire la part des choses, d'être LGBT et de faire du sport. Les personnes homos doivent pouvoir faire du sport autant que les hétéros. Ça peut être un problème par rapport au regard des autres, mais ça, ça dépend des gens avec qui tu joues, de comment ils le prennent. Nous, on a déjà eu plusieurs filles dans notre équipe qui étaient LGBT, il n'y a jamais eu vraiment de problème. Enfin, entre elles, oui[4], mais pas sur le terrain.

Sara
Sur le terrain, c'est tout le monde mélangé et on s'en fout : on est dans la même équipe et c'est ça qui importe. On ne va pas faire une différence – moi en tout cas, je n'ai pas vu qu'on faisait une différence par rapport à ça. Je pense que, comme l'a dit Delphine, ça dépend aussi des gens avec qui tu tombes. Si tu tombes avec quelqu'un d'homophobe, il va d'office y avoir des tensions, mais si tu tombes avec quelqu'un qui s'en fout un peu, comme moi, ça va.

1- Sauf lorsqu'il a été question de Quidditch (oui oui, à l'école) : je me suis découvert un talent (non, je ne me jette pas de fleurs !) qui me fait penser que j'aurais mieux fait d'aller étudier à Poudlard. En plus, les sorcières sont plutôt *cute* en Angleterre… Que de regrets !
2- Tous les noms sont des noms d'emprunt, parce que mon pire cauchemar, actuellement, est que leur serviabilité se retourne contre elles. Sinon oui, ce sont bien des références à mes derniers articles #AllezLesLire
3- Amis hétéros, ceci est une gentille plaisanterie, ne vous inquiétez pas.
4- Tss tss tss… Non, vous n'aurez pas votre dose de drame lesbien ici !

Delphine
Je crois que tu dois un peu sonder les personnes avec qui tu joues. Si tu sens qu'il y a une réticence, tu vas peut-être éviter de le dire. Au pire, tu peux changer d'équipe. Mais je sais que dans mon équipe il y a Kate qui est aussi homo et elle n'a jamais eu de problème.

Sara
Et dans l'équipe, on le sait. Les filles concernées n'en parlent pas forcément, mais elles ne le cachent pas non plus, et ce n'est pas un sujet tabou.

(à Delphine) Est-ce que tu as déjà souffert d'une forme d'homophobie dans ton sport ?

Delphine
Non, pas dans le sport, plus dans la vie de tous les jours. Mais par contre, quand je vais voir un match de foot par exemple, je vois que ça arrive assez régulièrement, malheureusement.

Quelles pourraient être les difficultés rencontrées par une joueuse de rugby de votre équipe d'être ouvertement lesbienne/bi ?

Delphine
Je sais que dans l'équipe de joueuses plus âgées, il y en a pas mal et ça se passe très bien. On est d'abord, dans notre équipe[5], une bande de copines, et puis seulement une équipe, donc c'est comme si on était tout le temps avec nos potes. Je leur fais totalement confiance, autant dans ma vie privée que dans ma vie sportive. Ça se passe très bien et en équipe nationale, c'est pareil : on est aussi une bande de copines. C'est ça qui fait un peu notre force, je pense, puisqu'on se connaît très bien et qu'on se fait confiance.

Sara
* acquiesce *

Que se passerait-il si un.e joueur.se de votre équipe faisait son coming-out transgenre ?

Sara
Ça n'est encore jamais arrivé dans notre équipe, mais je pense que l'important n'est pas le fait que ce soit une fille ou un garçon, c'est plus au niveau du gabarit je crois, même si chez les garçons, il y en a aussi des tout petits, tout frêles, et ça passe, donc s'il se considère comme un garçon, il pourrait peut-être passer en équipe masculine, mais alors il devrait passer par toutes les sélections pour entrer en équipe nationale, même s'il est dans l'équipe féminine équivalente.

Quelles sont les principales différences entre le rugby féminin et le rugby masculin ?

Sara
Certains disent que le rugby féminin est plus agressif, d'autres disent que c'est le rugby masculin qui l'est.

Delphine
Les mecs aiment beaucoup plus le contact alors que nous, on est plus dans l'esquive, on cherche l'espace pour ne pas se faire plaquer ; les mecs, eux, foncent dans le tas.

Sara
Les filles aussi le font parfois, ça dépend des équipes, des stratégies… Mais ça dépend surtout du regard qu'on a au-dehors. J'ai des potes qui sont allé.e.s voir des matchs de rugby féminin et masculin et certain.e.s m'ont dit que le rugby féminin était beaucoup plus agressif, alors que d'autres m'ont dit, à l'inverse, que c'était le rugby masculin le plus agressif.

Delphine
Il y a quand-même moins de bagarres dans le rugby féminin.



5- Elles font partie de deux équipes : l'équipe nationale et leur équipe de base, celle de leur ville. C'est de cette dernière dont il est question ici.

Sara
C'est vrai que le rugby masculin fait beaucoup de bagarres.

Ah bon ?

Sara
Oui, parce qu'il y en a un qui se prend une baffe ou quoi, du coup il se lève et va foutre une torgnole à l'autre et là, c'est une bagarre entre les deux équipes…
Delphine
Nous, on est plus dans les petits coups en douce, non-vus, du style « Ah, tu m'as tiré les cheveux ? T'inquiète, je te retiens… »

Vous vous tirez vraiment les cheveux ?

Sara
Oui, mais souvent ce n'est pas fait exprès. Enfin, ça dépend qui. Après, il y a des arbitres qui sont plus sévères que d'autres ; il y en a qui, dès qu'ils voient ça, te mettent une carte jaune et te font sortir.

Delphine
Et il y en a qui disent « Oh, c'est pas fait exprès ! » et on continue de jouer. Ça dépend de chaque match, de quelle intention tu avais et si l'arbitre te croit, aussi.

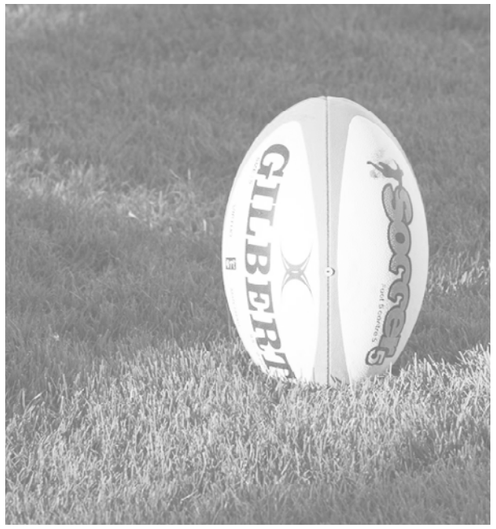
(à Sara, car Delphine n'a joué qu'en équipe féminine) As-tu déjà souffert de sexisme dans le rugby ?

Sara
Entre filles, non. Par contre, quand j'étais en équipe mixte, oui. On me faisait jouer à l'aile. Déjà, là, de base, tu n'as pas le ballon, mais en plus de ça, à chaque fois que le garçon devant moi avait la balle, il ne me la passait pas, même si j'étais la seule à pouvoir l'avoir. C'était franchement énervant. Et même, certains entraîneurs ne me faisaient pas jouer : ils disaient que j'étais une fille et que j'allais me blesser. À ce moment-là, j'étais la seule fille de mon équipe aussi, mais bon... Et quand je suis passée en équipe féminine, on m'a tout de suite donné un des rôles principaux, j'avais la balle tout le temps. Je suis passée d'un poste où je jouais cinq minutes sur tout le match à un poste où je joue constamment.

Dans votre sport, est-ce que vous pensez qu'être une femme est plutôt un avantage ou, au contraire, quelque chose de pénalisant ?

Sara
Il y a quand même un avantage dans le sens où, pour l'instant, il y a quand même peu de filles, donc c'est plus facile pour se faire remarquer et d'intégrer l'équipe nationale. Lors de nos sélections pour entrer dans cette équipe, il n'y en a que deux qui n'ont pas été prises… C'est le seul avantage que je vois. L'inconvénient, c'est qu'il y a beaucoup moins d'équipes.

Delphine
Il y a beaucoup moins de championnats féminins aussi, et il y a de grosses différences de niveau entre les divisions par rapport aux garçons qui, eux, sont beaucoup. Nous par exemple, à partir de quatorze ans, on doit déjà passer en équipe Dame[6]. Pour les garçons, il y a encore U16, U18, pour seulement après passer chez les Seniors[7] ; ils sont plus longtemps avec des gens de leur âge. D'un côté, c'est bien pour nous, parce qu'on rencontre des personnes avec une autre mentalité : certaines joueuses sont déjà adultes, donc on apprend à évoluer différemment qu'avec des personnes de notre âge. Mais d'un autre côté, tu te retrouves à quatorze ans avec des gens qui ont parfois vingt ans d'écart avec toi…



6- Où il y a des joueuses de tout âge.
7- Equivalent de l'équipe Dame en équipe masculine.

Pour vous, quelles seraient les modifications à apporter au rugby pour qu'il y ait plus d'égalité hommes/femmes ?

Delphine
Beaucoup plus de visibilité pour le sport féminin, beaucoup plus de moyens.

Sara
Une représentation à la télé, dans les médias. Tout le monde voit le football masculin, le rugby masculin – et encore, en Belgique, on entend peu parler du rugby. On en entend beaucoup plus parler en France.

Delphine
En France c'est beaucoup à la télé, c'est un des sports nationaux. En Belgique, on ne voit que le foot ou le tennis. À la Toussaint, on a eu la chance de partir en stage en France, mais c'était uniquement parce que les subsides donnés au foot n'avaient pas été totalement utilisés, du coup il a été décidé de donner cet argent au rugby. Sinon, on ne serait pas parties. On n'a pas assez d'argent.

Sara
Mais ça, c'est plus par rapport au rugby en général, pas seulement le rugby féminin. C'est parce que le rugby n'est pas encore assez connu en Belgique que pour nous en donner plus.

Delphine
Mais donc, pour résumer, il faudrait beaucoup plus de subsides, beaucoup plus d'argent. C'est bête à dire, mais c'est vraiment ce qui manque.

Sara
Et surtout, il faudrait représenter beaucoup plus le sport féminin dans les médias, et pas que dans le rugby : pour n'importe quel sport.

Selon vous, quel est l'avenir du rugby féminin ?

Sara
Je crois que ça évolue de plus en plus. Si tu regardes l'équipe Elite d'il y a six ans, elle n'était nulle part, alors que maintenant, les joueuses sont vraiment à un bon niveau et je pense que ça ne va faire que s'améliorer parce qu'il y a de plus en plus de filles qui s'intéressent au rugby, c'est de plus en plus connu. Je pense que ça ne peut que s'améliorer. À partir d'un moment, peut-être que ça va s'arrêter…

Delphine
… mais pour l'instant, il y a un gros « boom », tout le monde qui veut faire du rugby !

Sara
Je crois que c'est vraiment une bonne croissance qui commence.

C'est donc sur ces paroles très positives que nous nous quittons. Je pense quand même qu'il est important de souligner une chose qui n'a pas été dite durant l'interview : comme dans beaucoup d'autres sports (en-dehors du football et des autres sports connus en Belgique), nos joueuses de rugby ne sont pas du tout rémunérées. Elles doivent donc avoir un emploi en plus du rugby et gérer, sans se rater, leurs vies professionnelle et sportive. Il arrive même qu'elles doivent vendre des lasagnes ou des gaufres pour financer leurs déplacements à l'étranger afin qu'elles puissent disputer des matches internationaux.

C'est salement injuste pour elles, mais ça prouve bien une chose : nous n'avons, en équipes nationales féminines de rugby (et dans d'autres sports aussi, du coup), que des joueuses passionnées par leur sport, des joueuses qui ne sont pas poussées par l'argent et en plus, apparemment, ouvertes d'esprit.

Je ne sais pas vous, mais moi, ça me donne pas mal envie de les rencontrer !



LE COMPLEXE D'ADONIS
masculinité, image de soi et bodybuilding

par Maxence, membre du CHEN

Comme beaucoup de gens, je me suis acheté mon petit abonnement Basic-Fit dans le but de me muscler un peu et de me sentir mieux dans ma peau. Et comme beaucoup de gens abonnés à Basic-Fit, je peine à trouver le temps et la motivation pour m'y rendre. Mais pourquoi nous imposons-nous cela ? Pourquoi nous enfermons-nous plusieurs heures par semaine dans des salles de gym, pour sortir de là perclus de douleur et couverts de sueur ? Qu'y a-t-il de si spécial dans ce physique mince et musclé pour que nous courions après avec tant d'ardeur ?

Dans la mythologie grecque, Adonis était un jeune homme à la beauté incomparable qui avait été l'amant de la déesse Aphrodite. Le complexe qui porte son nom désigne la préoccupation que vivent beaucoup d'hommes sur leur physique, qu'ils aimeraient le plus mince et musclé possible. Pour les hommes attirés par d'autres hommes, cette préoccupation se manifeste également à travers le choix des partenaires potentiels.

Plus qu'une innocente question de goûts, cet état de fait est sous-tendu par des déterminants sociaux qui seront développés dans cet article. Par ailleurs, les conséquences peuvent être terribles : perte de confiance en soi, solitude, marginalisation au sein de la communauté, dépression et troubles du comportement alimentaire.

NO FATS, NO FEMS



Étant récemment redevenu célibataire, j'ai re-téléchargé quelques applications de rencontre dans l'espoir de retrouver l'âme sœur (ou le sex-friend frère, ou le plan cul cousin, je ne suis pas difficile). Passée l'ivresse des premiers messages, j'ai retrouvé cette atmosphère oppressante de jugement physique. Cette ambiance de consommation sexuelle quasi immédiate, qui fait partie de la communauté gay depuis des années, est effectivement propice à la focalisation sur le physique ; on attend davantage d'un coup d'un soir qu'il soit bien gaulé, plutôt qu'il soit en mesure de réciter du Rimbaud.

Des études se sont intéressées à la dynamique de l'attirance chez les HSH[1] et il en ressort que la masculinité, telle que traditionnellement définie par la société était un critère majeur dans la sélection des partenaires. Près de 40% des profils sur les sites de rencontre pour hommes contiennent des références à la masculinité, dont le tristement célèbre « No fats, no fems[2] » est l'expression paroxystique.

1- Hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes

2- Pas de gros, pas d'efféminés.

Note du graphiste : L'illustration du titre est une copie d'un dessin connu sur internet. Je préfère préciser.

Car la masculinité ne se définit pas qu'à travers le comportement, la masculinité se définit également à travers l'apparence physique, à travers une silhouette fine, un torse musclé, et des pectoraux saillants. Cette image dominante de la masculinité est appelée la masculinité hégémonique. Elle provient du concept d'hégémonie culturelle tel que formulé par Gramsci : un groupe culturel qui en supplante un autre pour atteindre une position de domination qui sera maintenue idéologiquement à travers des règles qui englobent la société entière.

La masculinité hégémonique est donc la forme la plus honorable d'être un homme, celle vers laquelle tous les hommes sont censés tendre. Cela sous-entend un double coût : d'une part les efforts nécessaires pour être un « vrai mec » et, d'autre part, les punitions qui sont infligées aux hommes qui ne parviennent pas à atteindre cette vision dominante de la masculinité. Cette valorisation de la masculinité hégémonique à travers le rejet des gros et des efféminés correspond à une intériorisation des normes édictées par la société au sein-même de la communauté.

C'est ainsi que les hommes gays et bis qui se rapprochent le plus de la masculinité hégémonique sont placés sur un piédestal tandis que tous ceux qui s'en éloignent sont marginalisés une seconde fois. Par ailleurs, ceux qui ont l'avantage de tutoyer la masculinité hégémonique cherchent à préserver leur statut en sélectionnant des partenaires dans le même cas ; c'est le « mec masculin cherche partenaire masculin », parfois résumé en anglais par « masc for masc » et qui pullule sur les applications de rencontre.

L'EXPÉRIENCE DU REJET

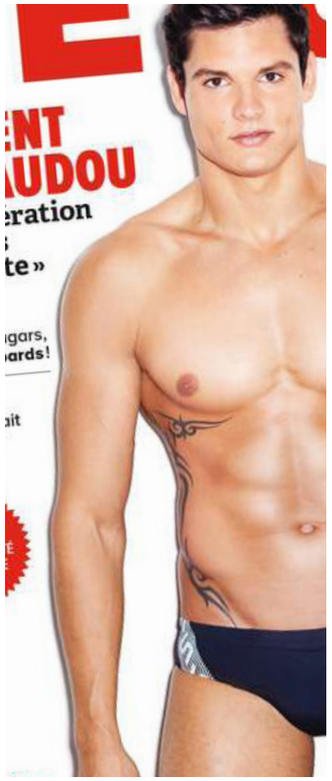


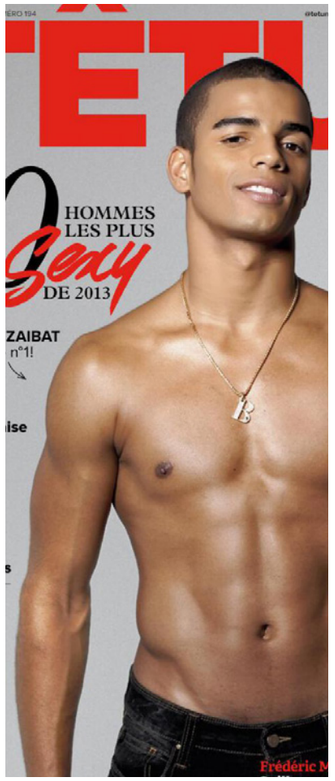
La marginalisation est, à des degrés divers, un point commun de notre expérience en tant qu'hommes gays ou bis. Elle peut se manifester dès le plus jeune âge à travers une non-conformité aux diktats de la masculinité hégémonique ; personnellement, entre mes poupées et ma petite cuisine en plastique, j'étais loin des attentes que l'on fait habituellement peser sur les jeunes garçons. Or, comme dit plus haut, la masculinité hégémonique conserve sa position de domination en réprimant la féminité ainsi que les autres masculinités, considérées comme inférieures. Cette discordance par rapport aux normes hétérosexistes, a fortiori si elle s'accompagne de moqueries, de harcèlement, voire de violence, a un double impact sur l'image de soi et sur la construction de l'identité.

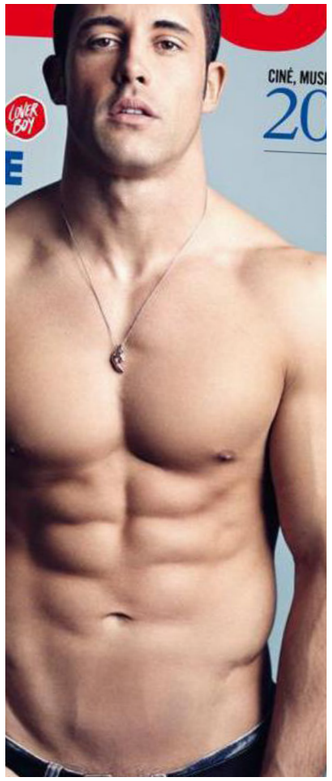
Premièrement, cela peut avoir des conséquences dévastatrices sur la confiance en soi, et cette dévalorisation peut également s'accompagner de complexes physiques importants et d'un souci très marqué vis-à-vis de son apparence, afin d'essayer de regagner l'estime de soi perdue. Matthew Todd, l'auteur de Straight jacket, un livre sur les problèmes de santé mentale dans la communauté homosexuelle, écrivait que l'homosexualité était souvent accompagnée par des sentiments de honte issus d'un manque d'acceptation par la société et que cette honte pouvait mener à un manque d'acceptation de soi-même, ce qui conduit à une fixation malsaine sur l'apparence. « Il arrive à tout le monde de ne pas aimer son apparence par moments. Mais quand on ne s'aime vraiment pas, cela va se manifester par le fait de ne vraiment pas aimer son apparence ». En 2014, l'Internation Journal of Eating Disorders avait publié un papier qui montrait que les gays et les bis étaient trois fois plus susceptibles d'avoir des troubles de l'image de soi, par rapport aux hétéros.

Deuxièmement, puisque ce sont les caractéristiques perçues comme féminines qui mènent au rejet voire à la violence, ce sont ces caractéristiques que beaucoup de jeunes homos et bis s'efforcent de gommer en grandissant. Le corps devient alors un moyen de se reconnecter aux autres ainsi qu'à la masculinité. Dans ce contexte, le sport en général, et le bodybuilding en particulier, répondent à ce double besoin de réappropriation de la masculinité et d'amélioration esthétique.

LE MIROIR MÉDIATIQUE







Un autre élément qui vient s'imbriquer est la représentation médiatique des gays, qui met presque toujours en avant des hommes blancs, minces, musclés et jeunes.
Le philosophe français Jean Baudrillard avançait que les médias créaient des images qui manipulent notre connaissance de la réalité et finissent par altérer notre capacité de distinguer le réel de l'hyper-réel[3]. Par conséquent, nous croyons que les images telles que les unes de Têtu (un peu plus haut) représentent la réalité et nous faisons tous les efforts du monde pour nous hisser à ces standards impossibles.

L'emphase placée sur ces corps idéalisés a motivé nombre de gays et de bis à obtenir des physiques qui les placeraient à un plus haut degré de désirabilité au sein de la communauté, d'autant plus dans le contexte de problèmes avec l'image personnelle et d'internalisation des normes de la masculinité hégémonique. C'est noyés d'images nous renvoyant toujours à nos propres imperfections physiques que nous tentons de réapprivoiser notre masculinité et notre égo en surveillant notre alimentation, en faisant du sport et en prenant toujours davantage de selfies dans l'espoir de recevoir de la valorisation.

Le porno est un autre théâtre de l'hyperréalité dans lequel la masculinité joue un rôle prépondérant. Il revêt une place d'autant plus importante chez les gays et les bis dans la mesure où il s'agit de notre premier contact avec nos désirs, à un âge où l'on est encore souvent assaillis de doute sur notre propre identité. La pornographie a sans doute encore plus d'impact que les autres médias dans l'établissement de ce qui est considéré comme attirant et excitant dans la mesure où ce medium est avant tout utilisé afin de provoquer une excitation sexuelle. De fait, puisque les corps mis en avant dans la pornographie sont semblables à ceux mis en avant dans les autres médias -minces, musclés, jeunes et blancs- il est inévitable qu'ils soient considérés comme le summum du désirable et que nous nous comparions volontiers aux acteurs. En étant toujours excités par le même genre de physiques, nous finissons également par considérer que ces physiques sont les seuls capables de provoquer chez nous une attirance sexuelle. Et c'est ainsi que la pression sociale s'instaure, en jaugeant les autres hommes et nous-mêmes à l'aulne de représentations qui n'ont rien de réel. Par conséquent, ceux qui s'éloignent le plus de ces idéaux se retrouvent confrontés à un nouveau rejet, relégués au statut de citoyens de seconde zone au sein de la communauté qui était censée les accueillir. Même les hommes qui s'en rapprochent le plus trouveront toujours un détail sur lequel focaliser leur attention et leurs complexes. Peu importent les pertes de poids et les prises de muscles, nos corps sont réels et ne peuvent donc se comparer à l'hyperréalité qui imprègne la culture gay.
Par ailleurs, la masculinité des acteurs pornographiques définit les rôles qu'ils joueront lors de leur performance ; d'un simple coup d'œil au physique des acteurs, on devine immédiatement qui sera pénétré. Or la pénétration reste associée à la soumission dans la société en générale et le porno en particulier. En renforçant cette hiérarchisation et en décidant des physiques qui occuperont les positions valorisées, la pornographie contribue à définir un système de classes, dans lequel chacun connaît la place qui lui revient en fonction d'à quoi il ressemble. Tu n'es pas assez viril, musclé et bien monté ? Tu seras passif, mon enfant. Ces contraintes sur la masculinité des actifs et cette dévalorisation des passifs sont les deux faces d'une même pièce frappée par la masculinité hégémonique, l'homophobie, le sexisme et l'hyperréalité dans laquelle nous baignons tous.

3- L'hyperréalité désigne, selon Baudrillard « La simulation de quelque chose qui n'a jamais réellement existé ». Autrement dit, il s'agit d'une réalité améliorée. Les hamburgers du MacDo sont un excellent exemple d'hyperréalité : leur représentation sur les menus n'à rien à voir avec ce que l'on retrouve dans notre assiette. La différence, c'est que les hamburgers ne complexent pas par rapport à leur physique et n'essayent pas de faire de la muscu dans l'espoir de ressembler aux photos sur les menus.

EN CONCLUSION

L'attirance et l'image de soi sont des sujets très complexes. Ils le sont d'autant plus pour nous, au vu des raisons développées dans cet article. L'expérience du rejet, nos négociations avec la masculinité, le manque d'estime de soi, la pression communautaire, la consommation sexuelle rapide que l'on peut retrouver dans les bars, clubs et applis, l'omniprésence des représentations idéalisées dans le milieu sont autant d'éléments qui s'entremêlent dans la construction de notre identité et dans nos rapports avec les autres.
Le constat dressé par un grand nombre d'études sur la prévalence des troubles du comportement alimentaire chez les gays et les bis ainsi que sur l'insatisfaction physique est amer, néanmoins, notre communauté possède en son sein un fort potentiel pour la guérison collective.
Une première étape pour cela serait de prendre conscience du caractère construit de nos désirs et d'essayer de rationaliser cette course à la perfection physique et à la virilité. Cesser de considérer que la masculinité hégémonique est un idéal auquel il faut tendre, mais construire d'autres formes de masculinité, moins toxiques et oppressantes. Arrêter de chercher chez nous et chez nos partenaires l'hyperréalité que nous consommons quotidiennement dans les magazines, sur internet, dans les séries, les films ou le porno. Et apprendre à s'aimer, quel que soit son physique, plutôt que de se dire que ça ira mieux dès que l'on ressemblera un peu plus à une statue grecque. Car nul n'est obligé d'être Adonis pour embrasser Eros.



Adrien vous avait déjà parlé du Quidditch dans la toute première édition du Redac'CHEFF (bien avant qu'il soit permanent chez les CHEFF, ça ne nous rajeunit pas !).
Adam, qui le pratique vraiment (pensez-vous, Adrien abandonné après une séance, le sport ça fait trop mal) revient sur les bases de ce sport et sa formidable inclusivité.

LE QUIDDITCH

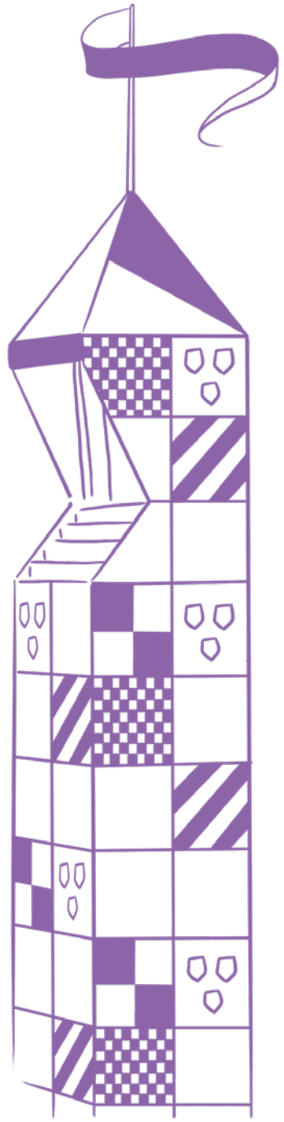
(ou comment sortir du placard à balais)

par Adam, proche du CHEN

> J'arrive dans le parc. Un peu mal à l'aise, je reste quelques minutes à les regarder se dire bonjour, visiblement tou·te·s très à l'aise les un·e·s avec les autres. Après m'être préparé mentalement, je prends mon courage à deux mains et je m'en vais leur dire bonjour...

Trois ans plus tard, me voici posé devant mon écran à vous écrire pour parler d'elleux. 'Qui sont-iels, donc ?' me demanderez-vous.

Hé bien sachez que je suis ici pour vous parler du quidditch !
Si vous avez fait attention à la pop-culture ces dernières années, il y a des chances que vous ayez entendu ce mot ou, plus généralement, entendu parler de l'œuvre dont ce mot est originaire. J'ai nommé la saga Harry Potter. Une série de livres puis de films qui a marqué toute une génération – la mienne du coup – en lui vendant du rêve sous la forme d'aventures dans une école de magie anglaise.
Dans l'univers du jeune sorcier, le terme 'quidditch' désigne un sport généralement présenté comme le sport du monde magique par excellence. Celui-ci, qui se pratique à dos de balai, est un jeu de balle où deux équipes se rencontrent et tentent de marquer le plus de points, soit en marquant à travers un des anneaux soit en attrapant le Vif d'Or, une balle volante faisant tout son possible pour fuir ses assaillant·e·s. Le tout se passe dans un joyeux bordel où les joueur·euse·s doivent en plus faire attention à ne pas se prendre dans la figure un des cognards – balles dont l'objectif est de faire tomber tout le monde de son balai !
Mais je m'égare. On est pas là pour parler du quidditch fictif.
Vous en avez peut-être déjà entendu parler dans l'une ou l'autre émission – le département publicité fait vraiment bien son taf – mais le quidditch est devenu un sport à part entière, avec ses équipes, sa ligue et ses tournois nationaux et internationaux. Depuis sa création aux États-Unis, il y a maintenant une dizaine d'années, le sport a vraiment fait son petit bonhomme de chemin en évoluant à divers niveaux, notamment au niveau de la quantité d'équipes existantes à travers le monde. Rien qu'en Belgique, une dizaine d'équipes ont vu le jour et grandi dans les grandes villes du pays, dont Bruxelles. Au niveau de l'Europe, il en est de même : aujourd'hui, on peut compter plus de 200 équipes à travers notre continent.



Partout à travers l'Europe – et le monde d'ailleurs, puisque le quidditch est également présent dans les Amériques, l'Afrique et l'Asie –, une valeur-clé du sport reste de rigueur : j'ai nommé l'inclusivité.

Et c'est ce qui me fait vous écrire dans cette édition du Rédac'CHEFF !

Car parmi les diverses règles du quidditch, une des plus importantes est celle dite de 'la gender rule'.

LA 'GENDER RULE' ?

Je m'explique. Lors d'un match de quidditch tel qu'on le pratique, chaque équipe voit sur le terrain s'affronter 6 joueur·euse·s – plus un·e attrapeur·euse – dans un mélange de handball, rugby et balle au prisonnier. Là où intervient la 'gender rule', c'est qu'elle limite le nombre de joueur·euse·s s'identifiant au même genre sur le terrain – quatre maximum pour être précis.
Déjà, cette règle a pour objectif d'encourager l'inclusivité dans le sport et d'éviter qu'il devienne un bastion de masculinité prout-prout. Ce qui est assez cool pour l'empowerment des femmes, qui sont trop souvent reléguées au second plan dans les sports grâce à la magie du patriarcat. Mais il y a autre chose de tout aussi important.

'Maximum quatre personnes du même genre sur le terrain.' donc.
Vous noterez bien la formulation de ma phrase. Cette règle est basée sur le genre auquel s'identifie l'individu et exclusivement sur cela. Ainsi, toute personne transgenre – binaire ou non-binaire d'ailleurs – est la bienvenue avec son identité propre, sans avoir à se justifier de quelque manière que ce soit, contrairement à la plupart des sports mainstream.
Ce souci de l'inclusivité fait de la communauté du quidditch une communauté assez cool. En effet, l'acceptation des personnes trans* crée un climat de bienveillance qui accepte tout individu indépendamment de son identité de genre, son orientation sexuelle et même son background sportif. Je peux témoigner du fait que ce climat est profondément inspirant et 'empowering' et je ne peux qu'encourager tout un chacun à venir faire l'expérience.
Maintenant, j'en parle comme le pays des bisounours mais on est loin de glander, comprenons-nous bien. Même si les entraînements sont toujours accueillants, l'objectif est de t'encourager à donner le meilleur de toi-même pour toi et pour l'équipe. Pas de flemmardise !

Je parlais plus tôt de la communauté qui est juste magique – voilà j'ai placé le jeu de mot et J'ASSUME OKAY – mais il ne faut pas oublier que, lors des matchs, on est pas là pour se faire des câlins. Tout le monde se donne à fond et fait tout son possible afin d'aider son équipe à gagner. Les matchs en deviennent par conséquent assez intenses, d'ailleurs. Cependant, dès que le match est terminé, l'aspect communautaire repointe bien vite le bout de son nez, surtout lors des gros évènements.



MAIS DU COUP, COMMENT ÇA MARCHE ?

C'est bien joli de vous parler d'à quel point le sport et sa communauté sont chouettes mais c'est un peu stupide si je vous explique pas en quoi consiste le sport !
Je ne vais pas trop rentrer dans les détails pour les règles : en effet, celles-ci viennent assez naturellement passé le premier entraînement, aussi je vais me limiter aux grandes lignes. Si vous avez envie de plus de précisions, vous pourrez facilement trouver des explications plus détaillées des règles sur les interwebs !
Le quidditch est un sport qui se joue avec 7 personnes par équipe sur le terrain, donc. Celui-ci, ovale, a d'un côté et de l'autre un trio d'anneaux qui sont utilisés afin de marquer des points en faisant passer le souafle à travers. C'est un jeu qui se joue avec quatre balles – un souafle et trois cognards.
Du coup, comme je l'ai dit, le quidditch est un mélange de rugby, handball et balle au prisonnier. Le degré de mélange entre ces trois sports dépend de la position que tu joues dans l'équipe.
Dans le quidditch, il y a 4 différentes positions, avec chacune son utilité propre. La position d'un·e joueur·euse est déterminée par la couleur du bandeau qu'iel porte. Par équipe, il y a un·e gardien·ne, trois poursuiveur·euse·s, deux batteur·euse·s et, au bout de la 18ème minute, un·e attrapeur·euse.

Les deux premiers rôles – gardien·ne et poursuiveur·euse – ont pour objectif de marquer des points à travers les anneaux adverses à l'aide d'un souafle. Leur jeu s'apparente plutôt à du handball et à du rugby, de par les jeux de passes et de contacts. Cependant, le style de jeu dépend clairement du type de personne. En effet, certain·e·s seront plutôt du genre à rentrer dans le tas et à ne pas hésiter à faire tomber les autres mais d'autres à l'inverse seront plutôt versé·e·s dans l'art de l'esquive et de l'agilité. Et bien souvent, on est surpris·es par le style des gens !

Vient ensuite le rôle de batteur·euse. Ce rôle a pour objectif d'organiser l'attaque et la défense en faisant usage des cognards, trois balles de dodgeball que se partagent les batteur·euse·s des deux équipes. Comme tu le calculeras habilement, il n'y en a pas assez pour tout le monde, ce qui mène les équipes

à adopter différentes stratégies pour structurer le jeu en fonction du nombre de cognards en leur possession.

En quoi les cognards peuvent structurer le jeu ? Hé bah, leur partie du jeu est celle qui s'apparente à de la balle au prisonnier. En effet, les cognards sont utilisés afin de mettre hors-jeu quelqu'un·e d'un simple coup de balle. Ainsi, quand tu es touché·e par un cognard, tu dois descendre de ton balai et retourner à tes anneaux avant de revenir en jeu. Cette capacité à mettre les gens hors-jeu permet donc de temporiser le jeu et d'empêcher les gens de traverser les masses aussi facilement que dans de la margarine.
...

C'est ça que je n'ai pas encore mentionné. Les balais ! Bah du coup, maintenant tu es au courant : les balais ont pour principale utilité d'indiquer quand quelqu'un·e est en jeu ou hors-jeu – car touché·e par un cognard. D'ailleurs, comme ça tu sais, on utilise pas de vrais balais en bois, pour éviter tout accident lors d'un plaquage qui a mal tourné. De manière générale, les balais sont donc en caoutchouc ou en PVC, des matériaux moins risqués en cas de plaquage qui a mal tourné.

Bref, revenons-en aux rôles !
Du coup, il y a les gardien·ne·s et poursuiveur·euse·s qui tentent de marquer avec le souafle. Puis il y a les batteur·euse·s qui posent le game avec les cognards. Tout ce beau monde s'amuse sur le terrain durant les 18 premières minutes jusqu'à l'arrivée des attrapeur·euses des deux équipes !

Les attrapeur·euse·s sont donc celleux en charge d'attraper le Vif d'Or, qui siffle la fin du match et octroie 30 points à l'équipe l'ayant attrapé. Au quidditch, le vif est une balle de tennis habilement attachée au fessier d'un·e arbitre neutre qui se chargera de la protéger. Dès la 18ème minute donc, démarre une bataille acharnée entre les deux attrapeur·euses qui veulent tout faire pour attraper ce vif – ou pas d'ailleurs, dans le cas où une équipe est en retard de points. Lae porteur·euse du vif, quant à ellui, a tous les droits afin d'empêcher ses assaillant·e·s de l'attraper. Courses poursuites ou combats de force en passant par du trolling assez drôle à voir, tout est possible et c'est ce qui rend cette partie du match la plus intéressante !

Et du coup, une fois le Vif d'Or attrapé, l'équipe l'ayant chopé gagne 30 points – soit l'équivalent de 3 goals dans un anneau – et termine le match, déterminant donc l'équipe qui a gagné le match !

(si tu as du mal, t'inquiètes pas, c'est plus simple que ça n'en donne l'impression)

EN QUOI ÇA FAIT DU BIEN ?



Maintenant que je t'ai expliqué comment fonctionnait un match de quidditch, je vais revenir au point initial de mon article : le fait que le quidditch est un sport assez innovant dans son désir d'inclusivité par opposition aux sports mainstream.

Je vais prendre la parole trente secondes pour te faire part de mon témoignage.
Comme dit dans l'introduction, j'ai commencé le quidditch il y a maintenant trois ans. A l'époque, j'étais assez perdu, en train de doucement sortir de l'adolescence. Pas à l'aise avec mon corps, avec un rapport au sport un peu dégoûté suite à plusieurs mauvaises expériences et socialement anxieux, j'ai eu beaucoup de mal à me motiver à commencer.
Cependant, une fois que je me suis forcé à dire bonjour, j'ai été accueilli à bras ouverts par l'équipe. Dès le début, on m'a mis à l'aise et on a sympathisé avec moi. Assez rapidement, le quidditch est devenu le tout premier environnement vraiment sécurisant dans ma vie. J'ai donc commencé à m'améliorer dans mon poste de gardien, apprenant à développer mon estime de moi, tout en ayant une opportunité où je pouvais enfin me questionner au niveau de mon genre et ma sexualité. Le tout sans la moindre peur d'être jugé. D'ailleurs, c'est au quidditch que j'ai appris à articuler ma bisexualité et j'ai tout de suite été soutenu par mon équipe, que j'aime encore tendrement aujourd'hui. (#QwafflesAreDelicious)
Depuis, je continue le sport et il continue de m'aider à grandir en tant qu'individu et à m'offrir un chez moi à chaque fois que je revois mon équipe.
Bref ! Je témoigne je témoigne, mais je reste un mec cisgenre. Du coup, je ne suis pas vraiment la personne la plus impactée par l'inclusivité du sport, même si elle m'a clairement aidé.

J'ai donc demandé à Inke, joueur·euse pour l'équipe des 'Flaming Fwoopers' de nous faire part de son vécu du quidditch en tant que personne trans* non-binaire. Iel sera plus à même de vous faire part de son vécu à vous, tout particulièrement les personnes trans* !

On se retrouve après.



Il y a quelques années, j'étais un·e grand·e fan de Harry Potter. Quand j'ai étudié à Anvers, j'ai appris que le quidditch était un sport qui existait. J'ai immédiatement voulu essayer ! Non pas parce que c'est originaire d'Harry Potter, mais surtout parce que je me demandais comment ça fonctionnait. J'aime essayer de nouvelles choses.

La première fois que j'ai joué au quidditch, c'était au premier Championnat Européen de Quidditch, à Bruxelles (note : en 2014, quand le sport était encore jeune en Europe). J'étais extrêmement nerveux·se car je n'y avais jamais joué avant. Mais l'expérience était géniale !

J'avais l'impression d'avoir trouvé ma place. Tout le monde était si gentil·le et ouvert·e d'esprit. Je n'arrivais presque pas à croire qu'une communauté aussi géniale existait. Ce weekend, j'ai rencontré des personnes de partout à travers le monde. Et ça, c'est juste trop bien. Une fois la coupe terminée, j'étais convaincu·e que je jouerais à ce sport pour un looong moment.

S'il y a une chose que je retire du quidditch, c'est que je m'y sens plus libre. Libre d'être moi-même. Ne pas avoir peur d'être qui on est est la chose la plus importante au monde à mes yeux.

Le quidditch m'a aidé d'une infinité de manières. Je suis toujours là aujourd'hui grâce au sport. Il m'a sauvé·e. J'ai découvert qui j'étais et que je peux aider plein d'autres personnes aussi. Tellement de joueur·euses ont trouvé un chez-soi et une famille dans leur équipe de quidditch. Et je suis ravi·e de faire partie de cela.

*J'ai pratiqué de nombreux sports mais je ne me suis jamais senti aussi inclus·e que dans le quidditch. Je n'aime pas les étiquettes, tant pour mon genre que mon orientation sexuelle. Le fait que le livre des règles du quidditch dit explicitement que tous les genres sont les bienvenus est une des meilleures choses que j'ai jamais vécue.
Je n'avais plus à choisir une petite boite pour mon genre, je pouvais juste être.. moi. Et ça, c'est inestimable.*

LE MOT DE LA FIN.

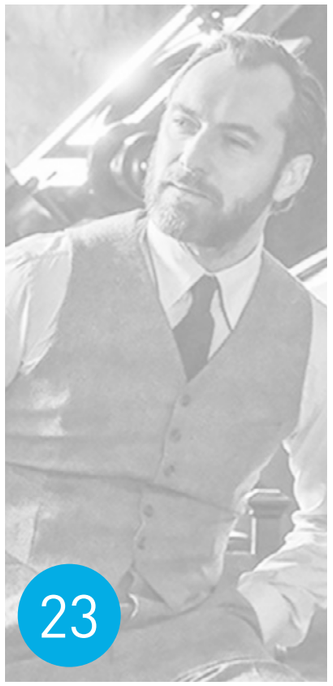
J'ai toujours été une bille en conclusion, du coup je vais finir un peu de manière maladroite. J'espère que vous m'en voudrez pas trop trop !
Avec tout ça, je pense vous avoir fait un beau tour d'horizon de ce qu'est le quidditch, tant au niveau sportif qu'au niveau social. Ce sport est honnêtement une expérience que je recommande à tout le monde, a fortiori de la communauté LGBT+, afin de vivre le sentiment d'empowerment qu'il m'a fait ressentir. Si tu cherches un sport à pratiquer ou même juste un nouvel environnement cool où rencontrer des gens, le quidditch est fait pour toi.
Comme je l'ai dit, il y a des équipes dans plusieurs grandes villes belges. Je peux par exemple te citer les Brussels Qwaffles – c'est mon équipe ! -, les Dracognards de Louvain-la-Neuve ou encore les Liège Léviathans. Du côté néerlandophone, tu pourras trouver les Ghent Gargoyles, l'Antwerp QC ou bien les Flaming Fwoopers, qui est l'équipe faisant le pont entre les villes de Louvain et Hasselt.
Si tu veux commencer, hésite pas à envoyer un message sur une de nos pages Facebook ou bien nos boîtes mails et on te répondra avec grand plaisir. Tout au long de l'année, il y a des évènements qui sont prévus par les équipes, que ce soit des tournois, des matchs ou encore des initiations au quidditch (la prochaine ayant lieu le 29 avril de 14h à 17h au Centre Civique Kapelleveld). Mais tout ça, tu peux le trouver sur toutes nos pages Facebook !
Si tu es à Bruxelles ou ses alentours, sache qu'il est question de prévoir une initiation au sport dans un futur pas trop lointain... mais j'en dis pas plus. Par ailleurs, tu es læ bienvenu·e à nos entraînements, les vendredi soir et dimanche aprèm. Pour plus d'infos, checke la page des 'Brussels Qwaffles'. (lâche un pouce bleu et abonne-toi lol)

Allez, sur ce, à la prochaine !



BILLET D'HUMEUR

Les Animaux (pas si) Fantastiques (que ça)



par Adrien

LITTÉRATURE

Maggie et les Argonautes



par Siân

CINÉMA

Critique : Call me by your name



par Aurélie

~~Billet d'humeur~~ BEUGLANTE

LES ANIMAUX PAS SI FANTASTIQUES QUE ÇA

par Adrien, permanent des CHEFF

(Cet article sera aux couleurs de Poufsouffle parce que c'était la maison de Norbert Dragonneau et qu'elle est trop peu représentée et glorifiée en règle générale. Voila.)

J'allais commencer cet article avec un « ne lisez pas si vous ne voulez pas être spoilé·e », mais très vite je me suis rendu compte que c'était inutile pour deux raisons : les livres *Harry Potter* sont sortis il y a longtemps ainsi que le premier volet des *Animaux Fantastiques*, j'ai donc le droit d'en parler librement. Et comme cet article parle justement de quelque chose qui a été supprimé, je ne vais donc rien vous révéler. Et ça m'agace. J'aurais vraiment aimé que ce qui va suivre soit un spoiler, croyez-moi.



PETITE MISE À NIVEAU

Pour celles et ceux qui ne sont pas familier·e·s avec l'histoire et le contexte de *Harry Potter*[1], je vais récapituler pour que vous situiez un petit peu tout ça.
Voix du narrateur dans les jeux Harry Potter sur PS1 et petit zoom sur un livre rouge qui s'ouvre éclairé à la bougie* *Les vrai·e·s savent

L'intrigue de *Harry Potter* se passe dans notre monde, où les sorciers vivent cachés du… Oui bon OK j'abrège.
Dans les livres *Harry Potter*, on sait qu'il y a eu un mage noir bien avant Voldemort. Un mage noir qui voulait asseoir la prétendue supériorité des sorciers sur les moldus et les dominer. Ce mage noir, c'est Gellert Grindelwald. On sait aussi que Dumbledore, le directeur de Poudlard, est devenu le grand sorcier qu'on connaît aujourd'hui parce qu'il a vaincu Grindelwald dans sa jeunesse. Ce qui lui a d'ailleurs valu une somptueuse carte Chocogrenouille à son effigie. La grande classe. On sait aussi que Dumbledore a lui aussi un passé un peu moyen et pas très net (Coucou Rita Skeeter) et qu'il a en fait traîné un peu avec ce même Grindelwald dans sa jeunesse, voire partagé ses idées.
Scandale ! Oh ! Wow ! (J'essaye de créer un effet de surprise et de consternation par écrit) (ça fonctionne pas du tout). Voilà tout ce qu'on sait dans les livres.

Puis, lors d'une séance de questions-réponses peu après la parution du dernier tome, quelqu'un a demandé à Rowling si Dumbledore, qui parle toujours du pouvoir de l'amour, était déjà lui-même tombé amoureux. Cette dernière a alors révélé que Dumbledore était en fait homosexuel, que son grand amour de toujours était le mage noir Grindelwald, que c'était pour ça qu'il s'était rapproché de lui dans sa jeunesse et qu'il l'avait laissé aller trop loin dans ses idées de « suprématiste sorcier » avant de l'arrêter.
Scandale ! Oh ! Wow ! (ça fonctionne toujours pas).



La nouvelle a été super bien accueillie par la communauté entière de fans, les gens présents pendant la séance ont même applaudi. C'était comme un dernier retournement de situation dans la saga *Harry Potter*, et ça ne donnait que plus de profondeur à cette relation ambiguë entre Dumbledore et Grindelwald. Elle a d'ailleurs continué en partageant une anecdote : alors qu'elle était en train de relire le script pour le cinéma de Harry Potter 6, Dumbledore devait initialement dire à Harry une réplique du style « J'ai connu une fille une fois, dont les cheveux… » elle a rayé la réplique et a précisé dans la marge « Dumbledore est gay ! ». Sacrée Jojo ! Elle était soulagée que tout le monde le prenne aussi bien et a dit qu'elle aurait fait ce coming-out des années auparavant si elle avait su que les gens l'auraient pris aussi bien.

1- Cracmols et autres moldus.



Quant à lui, le film *Les Animaux Fantastiques* se déroule dans le même univers qu'Harry Potter mais 65 ans plus tôt (avec Rowling au scénario). Le « grand méchant » de cette série est donc Grindelwald, et le héros n'est autre que Norbert Dragonneau, l'auteur du livre *Les animaux fantastiques*, bestiaire utilisé lors des cours donnés à Poudlard[2] (Vous suivez ou vous vous êtes endormi·e·s ?). Récemment, il a été annoncé que le deuxième volet des *Animaux Fantastiques* mettra en scène Dumbledore jeune, incarné par Jude Law, et qu'il sera confronté à Grindelwald, s'unissant aux autres protagonistes pour l'arrêter. On peut donc imaginer une confession sur ses erreurs de jeunesse et ses sentiments ou quelque chose de ce genre. Enfin, la vie amoureuse de Dumbledore traitée sur grand écran de manière officielle ! Tout cela n'augure que le meilleur, n'est-ce pas ?

(Hop petite phrase pour mieux vous poignarder dans le dos juste après) (j'explique mes effets scénaristiques).

BAH NON SINON J'AURAI PAS FAIT CET ARTICLE, PETIT BOURSOUFLET !

DE L'ESPOIR À LA DÉSILLUSION

C'est effectivement à partir de là que tout part en cacahuète (enfin en dragée surprise goût cacahuète). Contrairement au film *La Belle et la Bête* sorti récemment, qui a limite basé toute sa com' autour du personnage de Lefou et de sa prétendue homosexualité, David Yates, le réalisateur des *Animaux Fantastiques*, a fait tout le contraire.

> Pour des raisons évidentes, il paraît malin, politiquement et financièrement, que ces films puissent se débarrasser du problème *(l'homosexualité de Dumbledore, ndlr)* avec un personnage qui serait gay sans que cela ne soit jamais montré, comme ce que les sept livres et huit films ont déjà fait.

Vous avez bien lu. On ne va pas parler de ce qui est la base même de la relation entre ces deux personnages. Pas parce que ça n'a pas d'importance dans le scénario (comme dans les livres et les films *Harry Potter*) mais bien parce que c'est un choix « politique et financier », comprendre « Pour qu'on puisse distribuer le film même dans les pays à la politique homophobe ». Il a même rajouté « Mais je pense que tous les fans sont au courant (que Dumbledore est gay, ndlr) » pour nous consoler. Ah oui, ah bah merci, vraiment. « Oui bah vous avez qu'à imaginer qu'il est gay hein, si ça vous fait plaisir ». Il nous prend pour des cons en plus. Ça fait des années que partout, on parle de l'importance de la représentation de la diversité dans les médias, JK Rowling elle-même en est consciente. « If you can see it, you can be it ». Voir un personnage si important que Dumbledore parler clairement de ses sentiments (présents ou passés) pour un homme et que ce soit présenté comme quelque chose de banal est, pour moi, tout aussi important voire plus que tout le travail qu'on fait aux CHEFF. Sérieusement. On bouffe des médias matin, midi et soir. Notre société est basée là-dessus. On sait à quel point la télé et le cinéma ont un rôle énorme dans la construction de soi-même et de notre rapport aux autres. C'est tout à fait normal donc de vouloir plus de représentation autre que des hommes blancs hétéro cisgenres. Le succès récent de *Black Panther* en est la preuve fulgurante. Mais là je ne viens même pas chialer pour le manque de représentation. Parce que, qu'on soit clairs, parler des sentiments passés de Dumbledore, ne serait-ce que dans une réplique, ne va pas afficher à l'écran deux hommes qui s'aiment, un « moment gay » ou que sais-je. Ce sera simplement anecdotique, mais ça rendrait juste officielle l'homosexualité de Dumbledore et le fait que, oui, un homme aussi cool que lui peut aussi avoir aimé un autre homme. C'est symboliquement que ce serait fort.



Non, je chiale parce qu'on choisit décemment de le cacher, comme si c'était honteux, et qu'on modifie clairement une histoire pour faire plaisir aux homophobes et pour avoir plus de fric. Et qu'on ne s'en cache même pas.

2- Ça n'a pas d'utilité de le préciser mais je voulais étaler la culture que je n'ai pas.

Je chiale aussi parce que j'avais une confiance totale en JK Rowling depuis la première parution de *Harry Potter*. Je suis fan de cette femme, de son imagination, de ses idéaux, de son envie de faire pour le mieux, de ses tweets où elle tient tête à Trump et aux réactionnaires. Elle n'est pas totalement parfaite, mais j'avais confiance en elle, vraiment. Le simple fait qu'elle ait imaginé Dumbledore gay depuis le début me faisait tellement plaisir... Et elle a tout gâché. Et qu'on ne vienne pas me dire qu'elle a dû se plier à des exigences plus puissantes qu'elle. C'est une des femmes les plus influentes du monde, si elle veut quelque chose, elle l'obtient. Surtout si c'est un petit détail insignifiant comme une réplique de Dumbledore qui ne change rien à l'histoire mais qui ferait beaucoup pour l'univers de *Harry Potter*. C'est tout simplement lâche de sa part. Et aussi de l'hypocrisie puissance 1000. Elle qui depuis des années défend les causes féministes, LGBT+, etc., elle avait l'occasion de mettre en pratique ce qu'elle prône depuis des années, et elle ne le fait même pas de peur de gagner moins de fric. Ah ça, pour twitter derrière son écran il y a du monde, mais quand c'est pour faire quelque chose dans la vie réelle il n'y a plus personne… Au final, elle donne raison en amont aux gens qui auraient peut-être critiqué le film à cause de l'homosexualité de Dumbledore. Elle se range de leur côté, plutôt que de celui de celles et ceux qui étaient fiers de ça. Trahison, Disgrâce ! (j'essaye d'être drôle mais en vrai je suis super déçu et en colère).
Certain·e·s diront que je m'énerve trop vite et que peut-être le scénario du film (qui n'est pas encore sorti) ne tournera pas autour de ça mais que ce sera traité peut-être après. Et vous avez peut-être raison. Mais cette intervention de David Yates vient clairement dire « On aurait pu en parler, le scénario s'y prête, mais on a préféré ne pas le faire pour des raisons politiques ». Et c'est vraiment dommage. Parce que la série de films commençait vraiment bien. La masculinité non-toxique du personnage de Norbert Dragonneau, la féminité glorifiée de Queenie Goldstein, la critique de l'oppression contre la différence ... et ce petit niffleur adorable. Et puis sont arrivés Johnny Depp et l'invisibilisation de l'homosexualité de Dumbledore.

Grindelwald veut du mal aux moldus dans le film, mais le film fait du mal aux moldus dans la vraie vie.

Parce que cacher l'homosexualité de Dumbledore, c'est homophobe, parce que engager un mec qui bat sa femme, c'est misogyne, et qu'il ne reste pas longtemps avant que nos obscurus[3] se libèrent.

LES ANIMAUX FANTASTIQUES C'EST DE LA MERDE, PARCE QUE JOHNNY DEPP.

- Texte de Licarion sur sa chaîne Youtube.

> *« En mai 2016 on apprend qu'il bat sa femme, en novembre 2016 on le retrouve dans les Animaux Fantastiques, en juin 2017 de nouvelles preuves apparaissent, on sait qu'il a battu sa femme, et en novembre 2018 on le retrouvera encore dans les Animaux Fantastiques. Tu vas me dire que quand tu vas voir un film, tu vas voir un acteur, tu t'en fous de sa vie privée, pour toi les deux sont séparés. Alors on va se concentrer sur ce dans quoi il va jouer. On parle d'Harry Potter, une saga qui durant des années nous a montré sans arrêt que les puissants peuvent faire de la merde, qu'on peut les virer, que les choses peuvent changer, une saga qui nous montre des gamins et des gamines se regrouper, se battre pour plus d'égalité, se battre contre ces puissants si dangereux, Dolores Ombrage, Lucius Malefoy, Cornelius Fudge, Voldemort. Dans Harry Potter, on nous montre des adultes perdus, qui peuvent rien faire, mais qui font tout leur possible quand même : Dumbledore qui compte sur Harry pour tout sauver, Rogue qui est tellement perdu qu'il prend les pires décisions de tous les temps, Sirius qui se bat dans l'ombre parce qu'il a pas le choix. Dans Harry Potter, un mec qui bat sa femme ça fait longtemps qu'il serait plus idolâtré. Ca fait 20 ans que JK Rowling nous raconte ça, nous montre comment nous battre, nous dit que ça vaut le coup, que ces connards resteront pas en place. Et JK Rowling elle est puissante, quand elle dit quelque chose tout le monde se tait, et ce qu'elle veut est fait. Et elle sait. Elle sait qu'il a battu sa femme, elle en a parlé, et sa réponse c'est «faut respecter sa vie privée, je suis très heureuse qu'il ait un rôle si important». T'embaucherais Voldemort dans ton film parce que «tu comprends, faut respecter sa vie privée et puis les gens ont l'air de l'apprécier» ? Sérieux son personnage peut même changer de gueule ! C'est un des pouvoirs de ce personnage ! Y a rien qui t'oblige à le garder ! Y a rien qui t'oblige à l'embaucher, à lui filer de la thune, de l'exposition, à le mettre autant en avant ! Elle est consciente du message de merde que ça envoie ! Y a un jeune acteur qui a été viré d'Harry Potter parce qu'il fumait de l'herbe, tu comprends y a plein d'enfants qui adorent cette saga que ça pourrait influencer ! Par contre visiblement battre sa femme c'est pas un problème. Ou alors si t'es un acteur suffisamment doué on peut te le pardonner. Tout le monde sait qu'il a battu sa femme ! Si cette révélation n'a aucun impact sur sa vie, qu'est-ce que ça veut dire ? Que ça pose pas de souci ? Donc quoi ? Même la meuf qui nous expliquait qu'on pouvait se battre contre ce genre d'injustices en est complice ? Les Animaux Fantastiques c'est de la merde parce que ça détruit tout ce que JK Rowling a pris 20 ans à construire. Les Animaux Fantastiques c'est de la merde parce que ça nous montre que si t'es suffisamment puissant, tu peux battre ta femme et que ça dérangera personne. Les Animaux Fantastiques c'est de la merde parce que ça chie à la gueule de toutes les victimes de violences conjugales. Les Animaux Fantastiques c'est de la merde parce que Johnny Depp. »*

3- Quand un sorcier se force à cacher sa nature de sorcier par peur ou honte, arrive un moment où toute la magie qu'il a enfoui en lui se libère sous forme d'une créature destructrice, un obscurus. Métaphore du mal-être de ne pas assumer qui on est, etc...

LITTÉRATURE

MAGGIE ET LES ARGONAUTES
(ET ROLAND, ET JUDITH)

par Siân, membre du CHEL

SALUT MES PETITS CHOUX (c'est inclusif un chou, non ?)

Aujourd'hui, je vous emmène pour un nouvel épisode de « Siân vous conseille un livre qu'elle n'a pas encore lu et assume complètement ». De toute façon, mes conseils sont toujours *on point* : j'ai lu ***Dykes To Watch Out For*** (dont je vous parlais dans le numéro 005 !) en octobre et, comme prévu, c'était très bon. Donc voilà.
Aujourd'hui, disais-je, je vais vous parler d'une nouveauté, un bouquin fort sympathique sorti en français en janvier, qui s'intitule élégamment ***Les Argonautes***.

LES ARGOQUOI ?

Alors, les Argonautes, comme chacun·e sait (ou pas, mais y a pas de honte, Google est votre ami·e), sont les membres de l'équipage de l'Argo, un bateau affrété par le héros mythologique Jason (Jason, pas *Djézeun*, merci) parti avec ses cinquante potes récupérer la Toison d'or dans un pays fort fort lointain (Colchide, c'est en Géorgie pour le coup, donc niveau « fort fort lointain », on repassera (quels mythos ces Grecs)) afin de libérer son royaume d'un usurpateur. En bref.



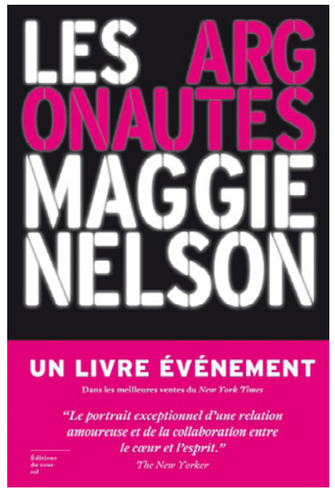
« Yo j't'ai ramené la peau de mouton, rends-moi mon royaume stp »

Mais pourquoi ce titre ? J'ai envie de vous répondre « Je sais pas », vu que je n'ai pas encore lu la chose dont je vous parle. Mais j'ai lu des critiques et autres comptes rendus qui me permettent de m'autoproclamer spécialiste et vous répondre ce qui suit (ne vous faites pas d'illusions mes petits choux, tou·te·s vos profs font pareil (surtout les profs de littérature)). Et je vous livre donc une citation des ***Argonautes*** glanée dans les méandres d'internet :

« Un jour ou deux après ma déclaration d'amour, transie tant j'étais vulnérable, je t'ai envoyé le passage de ***Roland Barthes par Roland Barthes*** où il compare celui qui prononce la formule "je t'aime" à "l'Argonaute renouvelant son vaisseau pendant son voyage sans en changer le nom". Tout comme les pièces de l'Argo peuvent être remplacées à travers le temps, alors que le bateau s'appelle toujours Argo, chaque fois que l'amoureux prononce la formule "je t'aime", sa signification doit être renouvelée, comme "le travail même de l'amour et du langage est de donner à une même phrase des inflexions toujours nouvelles". »

Alors, avant de commencer quoi que ce soit d'autre, soyons bien clair·e·s :
in this family, we love and respect Roland Barthes. Ok, il est parfois prise de tête mais 1) je l'aime, il me fascine et me touche et c'est de la folie d'être un ***fucking*** théoricien de la littérature et d'être si ***fucking*** proche d'être poète (lire un article de Barthes > lire Rimbaud) et 2) ***Mythologies, Fragments d'un discours amoureux*** et ***Roland Barthes par Roland Barthes*** sont assez accessibles (et drôles, et touchants, et mindblowing, etc.)
(wesh moi je fais des recommandations de lecture à l'intérieur d'autres recommandations, tu peux pas test)

OK, ON S'EN FOUT DE TA MYTHOLOGIE ET DE TON ROLAND : C'EST QUOI, *LES ARGONAUTES* ?



C'est rose fluo parce que c'est queer, c'est comme ça, je fais pas les règles. Et faut vraiment le lire parce que c'est un « livre événement », c'est pas moi qui le dis c'est le bandeau rose-fluo-queer.

C'est un roman. Ou une « autobiographie » (ou plutôt autofiction si on veut rentrer dans les termes techniques). Ou un essai sur le genre. Ou un peu les trois ? C'est bien, d'hybrider les genres (littéraires et autres). C'est un livre de Maggie Nelson, une auteure féministe américaine qui s'inspire de son expérience personnelle pour nous livrer une réflexion sur l'amour, la sexualité, la maternité, la famille et tout et tout, quand tout ça se retrouve chamboulé par la transition d'une des deux moitiés du couple.

En clair, Les Argonautes raconte la rencontre entre Maggie et Harry, vidéaste genderfluid, leur passion et leur amour, leur mariage en 2008, la construction de leur couple et de leur famille, avec le premier fils de Harry, suivi d'Iggy qu'iels auront ensemble. Le livre évoque cette vie de couple et de famille particulière, littéralement queer, avec délicatesse et sensibilité, à mesure que Harry transitionne physiquement, grâce à la thérapie hormonale et à la chirurgie, pour s'éloigner du genre féminin qui lui a été assigné à la naissance, sans pour autant souhaiter être du genre masculin.



When Harry met Maggie (mate la référence de fouuuu (mais est-ce que la jeunesse de 2018 connaît toujours cette référence ? Faites-le nous savoir via notre page facebook !))

C'est cet entre-deux, cette fluidité, que Maggie Nelson explore, armée de tout un paquet de théoriciens (Roland Barthes, Judith Butler, Eve Kosofsky Sedgwick, Gilles Deleuze, …) grâce à qui elle transforme une expérience profondément intime en une réflexion universelle sur l'amour, le genre, le patriarcat, la maternité… Et ça c'est cool. Je sais pas vous, mes petits choux, mais en général moi j'aime assez lire des trucs dans lesquels je me sens impliquée (#NoShit).

EN CONCLUSION ?



Une photo gratuite de Judith Butler parce que voilà. So handsome. So intellectual. So gay.

J'espère que j'ai réussi à rendre tout ça sexy, parce que je trouve ce bouquin hyper fascinant, et j'arrive au bout de cet article avec encore plus envie de le lire. Je vais encore aller me ruiner en librairie, que voulez-vous.
C'était ma chronique littéraire, allez vite vite vite lire ***Les Argonautes*** de Maggie Nelson (traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean-Michel Théroux, éd. du Sous-sol, 234 p.), et je vous dis déjà à la prochaine !

(oui je tente les outros en mode Youtubeuse. JE ME RENOUVELLE OKAY)

Si mon article ne vous a pas convaincu·e·s, y en a trois mille sur Google
(qui est, je vous le rappelle, votre ami·e (Google est peut-être une fille, t'en sais rien))
dont celui de Télérama qui est franchement cool

http://www.telerama.fr/livres/les-argonautes,n5424414.php



Call me by your name

par Aurélie, membre du CHEL

Call Me By Your Name est à la base un roman (dont je n'ai encore lu que les premières pages, mais que j'aime déjà beaucoup) écrit par André Aciman ; il a été adapté en film par Luca Guadagnino.

Sous les températures méditerranéennes estivales, une romance se dessine alors même qu'elle est vouée à prendre fin six semaines après avoir vu le jour. C'est celle d'un adolescent de dix-sept ans, celle d'un étudiant américain préparant son doctorat : c'est celle de deux personnages dès le début attachants, Elio et Oliver, qui nous transportent peut-être consciemment dans ce petit coin de paradis italien où naît leur amour.

Alors je ne vais pas beaucoup vous parler de l'histoire, car elle est en elle-même un petit joyau dont la découverte par soi-même fait augmenter le plaisir de manière exponentielle à chaque minute qui passe. Parlons plutôt de tout ce qui fait de Call Me By Your Name un des films incontournables, selon moi, de cette année.

Tout d'abord, dans cette œuvre, l'amour qui y est peint est l'amour classique, fulgurant, mille et une fois abordé dans les œuvres romantiques, et en même temps c'est un amour présenté d'une manière telle qu'il nous apparaît comme totalement nouveau, revisité. Guadagnino réussit ici à nous faire redécouvrir le coup de foudre et toute la poésie qui l'entoure, se laissant parfois glisser dans les vieux clichés pour mieux sortir, toujours avec brio, des sentiers battus.

Ensuite, un autre point qu'on ne peut négliger est évidemment les acteurs et, surtout, leur jeu. Timothée Chalamet (Elio) et Armie Hammer (Oliver) sont réalistes et crédibles, à un point tel qu'en sortant de la salle, je me suis demandé ce qu'il était advenu de leurs personnages respectifs, s'il n'y avait pas des articles de presse à leur sujet, comme si le film m'avait relaté une histoire réelle. Les rires sont naturels, les larmes ne peuvent que provenir d'une douleur profonde et sincère qui n'aurait rien de fictif. C'est beau, émouvant : ça donne une force de plus à l'œuvre.

Par ailleurs, le cadre où évoluent Elio, Oliver ainsi que leur famille, amis et voisins est tout simplement enchanteur. C'est situé en Italie, mais sans plus de précision pour le spectateur. Un point fort de cette représentation est que ce n'est pas l'Italie comme on peut la percevoir dans l'art «de masse», mais plutôt l'Italie authentique, où on ne mange pas de pizzas ou des pâtes à chaque repas (je n'en ai pas vu l'ombre, d'ailleurs), où il fait simplement bon de vivre. Sans oublier la magnifique villa dont la famille d'Elio a hérité, où les personnages principaux passent leur été. Là-bas, l'art est omniprésent, autant musical que visuel, ajoutant une touche colorée, volatile, à ce film.
Je terminerai ma critique en mettant en avant l'aspect linguistique de la version originale. Certes, ce n'est pas le point le plus important, mais c'est tout de même un élément non-négligeable du film. En effet, les spectateurs/trices ayant eu/qui auront l'opportunité et la chance de voir ce film en «VO» se sont retrouvé·e·s/se retrouveront dans un délicieux univers mélangeant italien, anglais et français avec une minuscule touche d'allemand (sous-titré évidemment). C'est une sorte de prolongement de ce cadre merveilleux où évoluent les personnages, comme une extension. Nous ne nous retrouvons pas seulement plongé·e·s, mais totalement immergé·e·s dans l'univers d'Aciman et de Guadagnino.

Pour conclure, Call Me By Your Name n'est pas seulement un film plusieurs fois récompensé – il a reçu, entre autres prix et nominations, l'Oscar de la Meilleure Adaptation – mais surtout une œuvre touchante, non seulement par l'approche de l'amour qui y est retranscrit mais aussi et surtout par les acteurs qui animent ce dernier. Le cadre de l'histoire et les multiples langues parlées tout au long du récit complètent ce tableau d'une remarquable beauté, faisant de lui une petite perle d'évasion et de romance.

Petits conseils pour les crushes féminins



(en étant soi-même une fille)

par Aurélie, membre du CHEL

On a toutes déjà eu un crush, un béguin, une fille qui nous plaît. Le pouls qui accélère, le rouge qui monte aux joues et les mots qui restent soudainement coincés dans la gorge : croyez-moi, en tant que cœur d'artichaut, je connais ça. Ah, la non-réciprocité des sentiments ! Je peux l'affirmer, ça fait bien mal. Du coup, pour un peu rentabiliser toutes ces expériences désastreuses, je me suis dit : autant partager avec d'autres personnes les quelques trucs et astuces que chacune de ces mésaventures m'a appris.

CRUSH #1 : FAITES ATTENTION À LA FRIENDZONE

Elle est sympathique, drôle, jolie, elle vous apprécie, vous fait rire (et vice-versa) et, surtout, vous sentez qu'il y a un courant qui passe dans les deux sens ? Avant de foncer, vérifiez d'abord que vous n'êtes pas dans la friendzone. Franchement, ça vaut le coup de vérifier avant.

Comment éviter de tomber dedans ?
Je cherche toujours.

CRUSH #2 : VÉRIFIEZ QU'ELLE N'EST PAS EN COUPLE

Ça devrait être la première question, quand on se met à discuter avec quelqu'un : «Est-ce que la voie est libre ou pas ?». Histoire de ne pas perdre de longues semaines à rêver de vous, d'elle… alors qu'elle est sûrement en train de bécoter son ou sa chéri.e. Beurk.

Comment lui demander ?
Oubliez toute notion de subtilité et allez-y cash.

CRUSH #3 : ÉVITEZ Q'UN.E POTE UN PEU SAOUL.E LUI BALANCE QUE VOUS L'AIMEZ BIEN

Ouais, non, franchement, alcool + pote + crush en présence = révélation qu'il vaudrait mieux éviter, surtout quand ce n'est pas par vous.

Comment éviter ce problème ?
Faites des soirées sans alcool ou, mieux encore, n'invitez pas votre crush.

CRUSH #4 : NE FAITES PAS CONFIANCE AU GAYDAR

Sur ce coup-là, j'avoue avoir totalement merdé en faisant confiance à mon instinct. D'habitude précis, mon instinct n'est plus une référence valable lorsqu'il s'agit de cœur.

Comment faire, du coup, pour savoir si elle est lesbienne (ou pas) ?
Simplement, parlez-lui de chats. En effet, c'est bien connu, les lesbiennes (et toutes les filles aimant les filles en général) aiment les minous ! En fonction de sa réaction, vous serez fixée quant à son orientation.

Un dernier petit conseil : surtout, ne suivez rien de ce qui est écrit ci-dessus, mais allez-y simplement au feeling.
Croyez-moi, ça, ça marche à tous les coups (ou presque) !

(bon ok, je l'avoue, je suis toujours célib')
~~(d'ailleurs, si quelqu'une est intéressée…)~~

SANTÉ SEXUELLE

DE LA RECHUTE AU RÉ-APPRENTISSAGE

notes du deuxième forum européen sur le Chemsex à Berlin

par Stephen Barris, coordinateur d'Ex-Æquo

Précédé d'une journée de formation, le deuxième forum européen sur le ***chemsex*** a réuni quelques 200 professionnels deux jours durant, les vendredi et samedi 23 et 24 mars à Berlin. Stephen Barris, coordinateur d'Ex-Æquo, y a participé en compagnie de Sandrine Detandt, de l'Observatoire du sida et des sexualités, et de l'équipe d'Aides menée par Fred Bladou et Stéphane Calmon, en sa double qualité d'administrateur de l'association française et de membre du conseil d'administration d'Ex-Æquo. L'association belge de santé communautaire gay a en effet été désignée fin 2017 par un collectif inter-associatif dont Modus Vivendi, le projet LAMA, l'Observatoire du sida et des sexualités et Infor-Drogues pour piloter un projet de réponse au ***chemsex*** sur Bruxelles et la Wallonie.

Cela commence un peu à l'image de nombreuses conférences sur le VIH ou sur les droits LGBT. Une minute de silence pour les membres de la communauté gay, morts du fait d'une nouvelle « pandémie », le ***chemsex*** ou comme le veut maintenant la dénomination anglo-saxonne, plus scientifique, « sexualised drug use by Men having Sex with other Men (MSM) ». Il est en effet entendu par l'ensemble des conférenciers et en particulier les britanniques qui sont en tête de l'effort international (et de la conférence) que le phénomène concerne avant tout les hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes. Le public, venu de Lisbonne à Moscou, est composé de professionnels issus principalement de la lutte contre le VIH, désormais au service d'un mandat plus large, celui de la santé gay et dans le cas présent, plus spécifique, « répondre au ***chemsex*** problématique » (responding to problematic chemsex), nouvelle urgence de santé publique. Ben Collins, « HIV survivor », chef d'orchestre des deux éditions du forum, fixe d'ailleurs le cadre de nos discussions dès le début de la conférence : il ne s'agit pas ici d'étudier le ***chemsex*** mais bien d'apporter une réponse à l'usage problématique des drogues en contexte sexuel. Si la première édition était celle de la « découverte du phénomène », cette seconde rencontre veut « apporter de l'espoir » et tentera tout son long de mobiliser les participants à faire, à répondre, à agir. Chaque intervention est d'ailleurs suivie d'un temps d'échange de même durée car « les experts sont dans la salle ».

Londres, Paris, Berlin, Amsterdam, Madrid et Zürich sont les villes les plus souvent citées. Ce sont elles aussi qui sont le plus armées en termes de projets associatifs : Mainline aux Pays-bas, Aides avec ses deux SPOT à Marseille et Paris, ses moments d'échange mensuels entre usagers et son groupe fermé facebook (info chemsex by Aides). Au gré des posters, finlandais, anglais, hollandais, on s'aperçoit aussi que le phénomène, essentiellement urbain, touche différemment les pays. Plus généralement, les données manquent pour en mesurer toute l'ampleur. C'est ce que soulignera un représentant de l'ECDC (European Center for Disease Control, l'appareil de surveillance épidémiologique de l'Union européenne) en concluant : « une problématique sans données est invisible, elle n'existe pas ».

On entendra souvent au gré des interventions, « je suis ***chemsexer*** », « chemsex graduate » (diplômé de ***chemsex*** ?) ou encore « chemsex veteran » histoire de rappeler s'il en était besoin le caractère tragique de cette guerre à laquelle on survit au mieux, on se bat ou on meurt. Au tragique, les chercheurs de l'Université de Manchester ajoutent du sordide en exposant leur étude sur le sexe contraint et le viol, parfois collectif, en (quasi) inconscience.

On parle beaucoup de « anecdoctal evidence », de « preuves anecdotiques » car les cohortes des quelques études présentées ne sont pas assez importantes pour tirer des enseignements définitifs. 39% des 272 patients d'un hôpital du sud de Londres rapportent utiliser régulièrement des drogues. Parmi ceux-là, 58% en contexte sexuel. Au top de leur classement, la méphédrone (79%), le GHB (62%), le crystal (50%). Pour 33%, il s'agit d'injection intra-veineuse. Pour 78%, d'une prise de drogues plurielle. Du point de vue du comportement, 61% des patients de l'hôpital universitaire St. Georges qui consomment en contexte sexuel déclarent faire du sexe en groupe (contre 8,5% pour ceux qui n'en prennent pas). Les pratiques hard semblent aussi plus prégnantes (jouets sexuels 17% contre 1,7% et ***fist,*** 22 contre 1,9%). Enfin, l'étude quoique très limitée donnent aussi des tendances quant aux conséquences négatives auto-reportées par 71% des patients. 53% d'entre eux citent des conséquences sur leur santé mentale, sur leur travail (absence causée par leur consommation pour 37%), sur leurs relations de couple (33%). 21% indiquent des conséquences financières, 10% avec la justice. Enfin, 24% ont souffert d'une overdose et 23% ont dû être hospitalisés. L'inclusion de questions sur les drogues dans le questionnaire que remplit chaque personne avant de se faire dépister pour le VIH en Suisse confirme quant à lui que le phénomène concerne avant tout les HSH : 7,7% des HSH indiquent avoir utilisé 4 des « chems » suivants (GHB/GBL, Ketamine, Crystal, méphédrone) contre 1,4% des autres hommes et 1% des femmes. 18,6% des patients indiquent avoir utilisé d'autres drogues contre respectivement 8,4% des autres hommes et 5,6% des femmes. On rappellera une nouvelle fois que ces statistiques ne concernent que des personnes ayant consulté une structure médicale. La publication des résultats de l'EMIS, l'enquête européenne sur la santé des HSH à laquelle ont répondu 130000 européens en 2017 devrait donner à lire des données hors contexte médical. Plusieurs conférenciers insisteront sur la nécessité de commencer à compiler ces données localement en s'inspirant des expériences existantes de manière à pouvoir les comparer. Et de répéter à l'envi : parlez systématiquement de sexe et de ***chemsex*** aux personnes visitant vos structures : « Are you getting the sex you want ? Are you using drugs ? Are you enjoying it ? »

Conférence inédite où l'on peut si facilement demander à ses voisins : « et toi, que prends tu ? Tu fais du ***chemsex*** ? ». Des moments de partage et de réflexion occupent aussi la moitié du programme. L'intention est claire : inspirer, outiller pour que chacun reparte avec des projets à mettre en place. Autre britannique, autre figure internationale de la réponse au ***chemsex***, David Stuart, connu pour le documentaire polémique « Chemsex » (2015) est aussi l'un des créateurs des débats publics « Let's talk about sex and drugs » où quiconque peut prendre le micro et parler sexe et drogues. Le concept repris en 2016 à Bruxelles par Ex-Æquo et depuis animé régulièrement par un groupe auto-géré « Let's talk about chemsex » existe aussi à Berlin depuis deux ans. Jeudi soir, son édition bimestrielle animée par un médecin et un artiste queer a connu sa plus belle affluence avec près d'une centaine de personnes. Autre moment off programme, les « chemsex monologues ». Quatre acteurs racontent chacun le mauvais trip d'un gars de 19 ans, de sa participation à une partouze à l'ambulance. Le refus d'appeler les secours de peur d'être incriminé, quitte à voir mourir un partenaire, sera d'ailleurs un épisode cité à plusieurs reprises pendant la conférence.

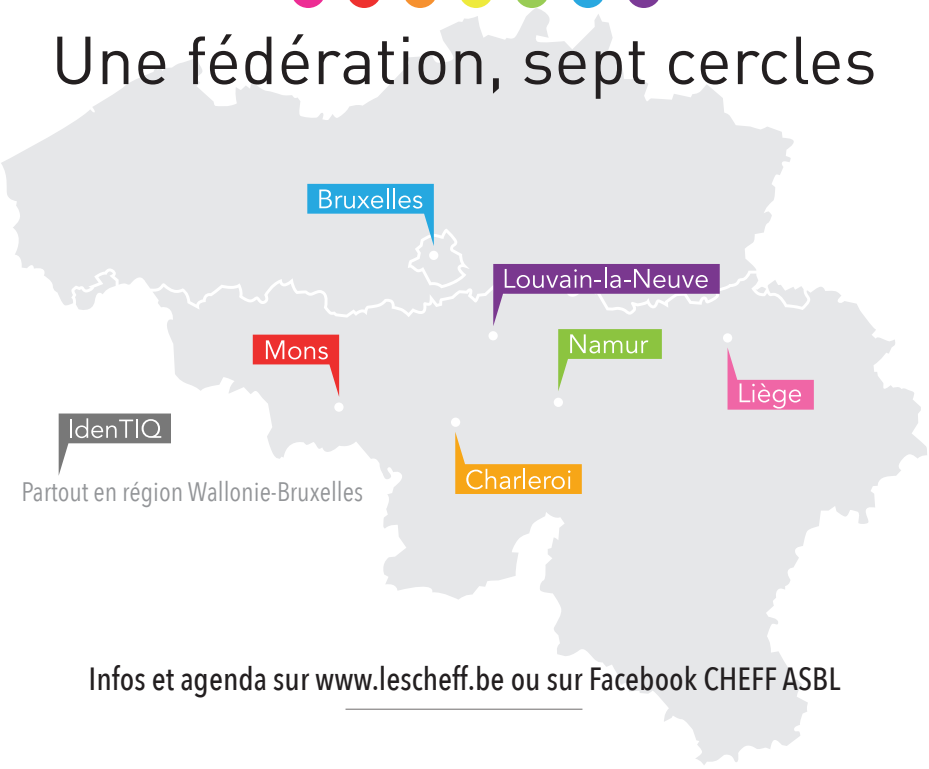
Stuart, qui officie au 56 Dean Street, la clinique gay la plus connue en Europe, présente à Berlin son ***chemsex care plan***, un ensemble de questionnaires en ligne qui permettent à ses répondants de réfléchir sur leur consommation et de se fixer des objectifs de pause ou encore d'abstinence. Pour autant, il insiste, et avec lui d'autres conférenciers, sur le fait qu'il ne veut pas opposer, ni même parler de l'opposition entre les deux approches. « S'en sortir au moyen d'une pause ou par abstinence », « ne pas parler d'en sortir mais au contraire d'apprendre à maîtriser sa consommation » la décision doit être, ne peut venir que de l'usager mais on comprend que certains experts du secteur ont des avis très tranchés sur le sujet.

Au-delà des prises de positions (« évitées »), on veut donc nous faire « faire, faire, faire ». Groupes de paroles virtuels ou physiques, info sur internet... il s'agit d'être identifié comme une ressource en cas de besoin, un interlocuteur non jugeant. De manière légère, on abordera les aspects psychologiques, les motivations : l'isolement, la solitude, la performance, une espèce d'avarice (« greed ») insatiable opposée au fait de développer des appétits sains (developing healthy appetites). On prône une approche holistique et la conférence prend un tour un peu particulier quand on touche au bien-être. Des associations berlinoise et madrilène proposent du yoga, des massages, de l'expression corporelle. Il s'agit pour tous de mettre en pratique l'axiome mainte fois répété : « from relapse to re-learning : passer de la rechute au ré-apprentissage ». Ré-apprendre à vivre « sans », passer les moments de « craving » (désir insurmontable). Aides organise ainsi ses groupes de parole le mardi soir, le jour le plus dur après un weekend marathon, Stuart aide ses patients à identifier les moments de « craving » pour qu'ils mettent consciemment en place des parades pour « être occupé à autre chose » quand le désir de drogues se fait tyran.

Des parades et réponses multiples qui vont de l'organisation de moments de bien être et de convivialité à des dispositifs d'urgence médicale et au programme « 12 steps », en bref, c'est bien là la réponse multisectorielle que nous aura proposée la conférence berlinoise en nous remettant à chaque fois au centre du dispositif et en rappelant à chacun sa responsabilité face à la détresse d'une partie de notre communauté.

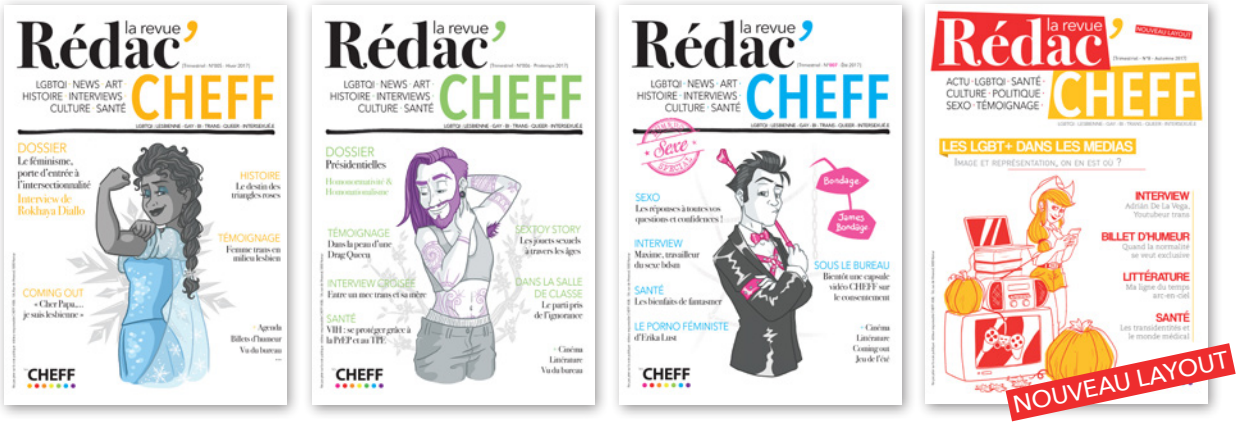
les CHEFF

Une fédération, sept cercles



Infos et agenda sur www.lescheff.be ou sur Facebook CHEFF ASBL

Envie de parcourir les précédents numéros du Rédac'CHEFF ?



SUR FACEBOOK
suivez la page publique Rédac'CHEFF et retrouvez tous les numéros en PDF dans l'album «Le kiosque»

SUR NOTRE SITE
cliquez sur l'onglet Rédac'CHEFF. D'autres articles sont disponibles dans l'onglet Blog !

SUR YOUTUBE
pour regarder les vidéos des interviews : rendez-vous sur notre chaîne YouTube CHEFF Fédération

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Wallonie